

14^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO



VONT PARAITRE :

Brochures d'Ed. Nouvelle Populaire (2^e série) :

11. — PUGET : L'éducation par le milieu local.

12. — Y. et A. PAGES : Le Disque à l'Ecole.

Bibliothèque de Travail :

LALLEMAND : Le sel

Brochures CARLIER : L'automobile (2 brochures)

L'automobile de Bollée (1 brochure)

L'assèchement du Zuyderzée (1 brochure)



C. FREINET : Du nouveau dans l'enseignement de la musique	169
Préparez-vous à assister au Congrès de Grenoble.....	172
C. F. : Notre encyclopédie enfantine	173
Le dictionnaire C.E.L.	175
GUET : Préparation des brochures B. T.....	176
BERTRAND : L'imprimerie dans les classes de perfectionnement	178
MAYSONNAVE : Une expérience de calcul.....	181
VIGUEUR : Pour « La Gerbe » sportive.....	184
Suzanne CARMILLET : La naissance du Groupe d'Alger..	187
Elise FREINET : Conditions matérialistes de la santé....	188
Livres et revues	191



A L'AIDE DES ENFANTS D'ESPAGNE
AIDEZ A LA REUSSITE DE NOTRE TOMBOLA

15 JANVIER
- 1939 -

8

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous

Réabonnez-vous immédiatement !

<i>L'Éducateur prolétarien</i> , un an	40 »
Etranger (pays à demi tarif)	54 »
Etranger (pays à plein tarif)	68 »
<i>La Gerbe</i> , tous les dimanches, un an....	20 »
Etranger (pays à demi tarif)	28 »
Etranger (pays à plein tarif)	34 »

**AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS
LES SOUSCRIPTIONS POUR**

Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail	20 »
---	------

2^e série de 10 brochures d'Education

Nouvelle Populaire	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle	15 »
Fiches carton de l'an dernier	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

*

COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAÏC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03-

*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les
versements au trésorier: Jean MAYET, institut.,
Terjat (Allier). C.C.P. Clermont-Ferrand 255.52-**LA DEUXIEME TOMBOLA
DE L'ECOLE FREINET**Nous en avons dit déjà, nous en répétons
la nécessité.

Que ceux qui trouveraient exagérés nos appels incessants réfléchissent à ces quelques observations: la défense de l'Espagne est notre propre défense, non seulement sur le terrain social et politique, mais aussi sur le terrain pédagogique. La victoire des forces fascistes en Espagne serait le renforcement de la réaction en France, et notre sort pédagogique est lié ici au triomphe des forces de progrès et de paix.

La victoire des gouvernements serait l'aube de l'épanouissement en Espagne de nos techniques et de notre Coopérative sœur.

Outre ces considérations quelque peu intéressées, nous pédagogues, ne saurions rester insensibles à la détresse de l'enfance espagnole. Nous devons tout faire pour ce sauvetage.

Dans l'action, nous le reconnaissons, nous allons toujours au-delà de nos possibilités, ce qui nous oblige à bander nos énergies et à solliciter sans cesse, pour l'action, tous nos adhérents. Et cela pas seulement pour ce qui concerne l'école, mais aussi pour toutes les réalisations coopératives. Là où nous pourrions bourgeoisement sauver 15 enfants, nous en sauvons 30.

C'est toute l'histoire de notre audace et de nos efforts depuis quinze ans.

Que ceux que cette audace effraie restent au bord de la route à prodiguer les recommandations. Nous savons que des milliers d'éducateurs sont aujourd'hui avec nous pour comprendre, légitimer, renforcer cet effort sans cesse tendu et retendu.

Par eux notre deuxième souscription natio-

nale sera un grand succès. Vous savez d'avance l'usage qui en sera fait. Nous vous en donnerons régulièrement les échos; l'été prochain, tous les éducateurs qui viendront séjourner à notre école ou qui passeront seulement en visiteurs sympathiques pourront aller et venir librement, ouvrir les tiroirs, contrôler les comptes, voir l'utilisation parcimonieuse des fonds recueillis, assister avec quelque orgueil, espérons-le, à la persistance de leur appui fraternel.

Offrez des lots à l'Ecole Freinet.

Demandez des carnets de tombola.

Vendez des billets en grand nombre.

PREMIER PRIX: Un appareil de T.S.F., offert par le C.E.L., valeur 1.500 francs.

DEUXIEME PRIX: un matériel complet d'imprimerie d'école, valeur 700 francs.

D'autres lots très nombreux seront indiqués dans nos prochains numéros.

Le travail commun nous rapproche quotidiennement; cet effort fraternel de solidarité apporte un ciment complémentaire, et efficace, à l'homogénéité de notre puissant mouvement de rénovation pédagogique.

C. FREINET.

*Pour vos Activités Dirigées,
Pour l'introduction des techniques
nouvelles conformément aux récentes
instructions ministérielles,*

*La Coopérative de l'Enseignement
Laïc est la seule organisation spécia-
lisée qui vous offre :*

aux meilleures conditions

— Un matériel adapté

— Une technique d'emploi

Des camarades de travail !

DEMANDEZ NOS TARIFS

Du nouveau dans l'enseignement de la musique

Nous avons montré dans notre précédent numéro, la nécessité d'une technique nouvelle pour l'enseignement de la musique dans nos écoles. Mais, comme les autres enseignements, celui-ci suppose une technique différente, basée sur un matériel, sur des outils adaptés à nos buts et à nos conditions de travail.

Le piano, avons-nous dit, serait pour cette initiation un instrument de travail idéal. A condition que son usage n'en soit pas exclusivement scolastique, qu'il ne soit pas seulement l'instrument de torture dont on dit :

— Tu ne dois jouer que ce que je t'ordonnes de jouer et selon la technique prescrite. Tu joueras librement quand tu sauras jouer !



Le travail aux marais salants

(gravure extraite d'une nouvelle brochure B.T. en préparation)

Tout comme on disait autrefois (il n'y a pas bien longtemps) aux enfants :

— La plume, la machine à écrire, l'imprimerie ne doivent être employées pour l'instant que pour écrire ce que nous ordonnons et selon les normes prescrites par l'Ecole. Tu écriras librement quand tu sauras écrire.

Et l'enfant prenait une telle aversion pour les instruments d'études que, sauf exceptions, il se dégoûtait d'écrire, de lire, de jouer du piano.

Ce qui importe, c'est la vie, c'est le désir persistant de l'enfant de travailler pour se perfectionner. Avec cet élan, on surmonte tous les obstacles. Et nous jugeons les deux attitudes en voyant l'écolière aller, en somnolant, apprendre sa leçon de piano, monotone au possible, inutile et désespérante, et ces autres enfants qui, sans souci scolastique, se précipitent au piano dès qu'ils ont quelques minutes de libres, qui, tout le jour, inventent, reproduisent, tâtonnent, mais font effort, et se réjouissent de leurs victoires.

Nous laissons aux pianistes le soin de réfléchir à ces quelques observations certaines, à ces comparaisons irréfutables qui leur permettront de mettre debout pour l'apprentissage de la musique par le piano, une technique vivante basée sur l'expression libre et l'effort créateur et vivant de l'enfant.

Il nous faut, pour nos écoles, chercher et trouver une technique possible et pratique, avec les outils que nous sommes ou serons en mesure d'offrir à des conditions abordables.

Cet outil nouveau est le disque.

Mais l'usage que nous en avons fait jusqu'à ce jour n'est qu'une infime partie de la technique que nous voudrions mettre sur pied. Ce serait plutôt l'absence de technique, la résurrection de l'empirisme dans tout ce qu'il a donné de meilleur en un domaine où le spontané, le subjectif, le synthétique, restent toujours prédominants et décisifs.

Il faut que nous fassions mieux et que nous nous orientions vers une véritable technique de l'enseignement du chant et de la musique par le chant et l'expression libre spontanée.

Outre les disques selon la formule actuelle qui restent comme la toile de fond, comme un ensemble culturel auquel on accède désormais de plain-pied, nous pourrions réaliser une série de disques avec livrets explicatifs permettant aux enfants, avec l'aide des éducateurs, de s'initier à la construction, à la création et à l'expression musicales.

On donnait naguère aux enfants des livres tout faits qui, même lorsqu'ils marquaient un louable effort d'adaptation, venaient se juxtaposer à leur vie comme d'inexplicables événements, comme des éléments d'une culture dont ils ne comprenaient ni le sens ni la portée. Notre révolution, c'est d'avoir fait circuler dans cette initiation, de la pensée enfantine au livre adulte, un courant nouveau qui donne un sens effectif à l'effort qu'on sollicite.

Nos élèves doivent comprendre de même que la musique n'est point quelque chose d'artificiel et d'étranger à leur monde et à leur devenir : nous devons vivre l'initiation musicale, en sentir toutes les attaches avec nos activités quotidiennes, avec la vie multiple et émouvante.

L'école était nécessairement à laisser entre ses quatre murs et la vie extérieure n'y parvenait que figée dans des livres mystérieux et fermés. L'imprimerie a été l'outil qui a permis, pratiquement, à la vie active, à la magie du travail, aux charmes de la nature, au dynamisme ancestral des jeux, de pénétrer dans nos classes pour redonner à nos efforts cet élément d'enthousiasme et de joie que notaient tous ceux qui se joignent à nous.

Le disque peut, dans le domaine musical, susciter, en partie du moins (dans sa technique actuelle), le même miracle.

L'idéal serait certes que l'Ecole possède un appareil d'enregistrement des disques ; et c'est là une éventualité qui n'apparaît encore hypothétique que parce que la technique se désintéresse totalement de nos possibilités d'utilisation du disque. Il est certain que l'enregistrement sur disque à l'école doublerait et complèterait merveilleusement notre technique d'imprimerie à l'école.

A défaut de cette possibilité, nous allons approcher le plus possible de la technique qu'elle permettrait.

Les oiseaux chantent et certains de ces chants soigneusement sélectionnés, enregistrés, seraient imités par nos enfants. Nos livrets donneraient la transcription musicale de ces chants, qui permettrait la lecture par l'enfant et l'imitation par d'autres instruments, le pipeau notamment.

Le marchand de chiffons module sa prière ; en s'aidant du livret, les enfants reproduisent ce même cri monotone et s'exercent à recréer d'autres appels similaires plus familiers qu'on apprend à noter techniquement.

Le bouvier appelle ses bœufs ; un groupe d'enfants scandent leurs comptines avant de s'égayer pour leurs jeux, dans les recoins que l'ombre envahit ; le soleil disparaît derrière les montagnes et des bruits familiers, chantants et repo-

*Le marais salant*

sants, envahissent la place du village ; la ville s'agite d'une musique plus stridente, plus compliquée, techniquement plus difficile à utiliser que nous ne saurions négliger.

Nous avons là comme une base élémentaire pour un essai d'initiation de cette méthode vivante où la notation musicale ne vient que comme moyen de l'imitation et de la création suscitées par le disque.

Une deuxième étape de cette initiation sera le chant du folklore.

C'est là en effet qu'il faut chercher la simplicité et le peuple.

Ces chants bien choisis, par des usagers pédagogues, reproduits selon les directives des pédagogues, accompagnés de livrets qui en faciliteront la lecture et la reproduction par le chant ou les pipeaux, constitueront la meilleure des initiations.

Mais tout reste à faire : le choix, la reproduction, la notation musicale, les conseils pour l'utilisation méthodique qui aiguillera les enfants vers la création.

Et pourquoi n'aurions-nous pas la possibilité un jour d'éditer, en des collections comparables à nos *Enfantines*, des œuvres musicales d'enfants qui seraient l'expression triomphante de nos techniques.

Que nos spécialistes ne sourient pas trop devant notre audace. Leur scolastique a bien souvent compliqué à souhait un art dont l'hermétisme n'est pas absolument définitif. L'enfant au berceau gazouille sa chanson et c'est souvent la mère qui l'imit. Le jour où ils sentiront la simplicité, où ils comprendront le sens et les possibilités instinctives du chant et de la musique, nos enfants réaliseront sur ce plan les merveilles qu'on admire déjà dans le domaine artistique et littéraire.

A nous de rendre possible cette éclosion.

Mais pas d'épuisantes discussions théoriques. Nous avons, pour nous guider, cette ligne pédagogique sûre qui nous a valu tant d'incontestables succès. Mettons-nous au travail pour la réalisation méthodique des disques et des livrets dont nous sentons la nécessité. Que, au sein d'une Guilde Populaire de la musique, tous ceux qui comprennent nos buts et en voient les possibilités de réalisation se mettent à la besogne : sélectionnez des bruits, des cris, des appels, sans négliger, pour les placer dans une atmosphère favorable, les belles œuvres qui en seraient comme les échos ; commencez à rechercher les chants du folklore et de les classer selon les possibilités d'utilisation technique en vue d'un appren-

tissage méthodique de la musique ; tâchez de marquer les normes et les étapes de la création musicale.

Quand nous aurons réalisé ce matériel et mis au point sa technique d'emploi — et nous sommes en mesure d'y réussir — alors, sans leçon scolastique, sans que l'incontestable élan des enfants soit un instant brisé, nous plongerons nos élèves dans une féconde atmosphère d'activité. Nous apprendrons à sentir et à exprimer la musique comme nous apprenons à sentir et à exprimer la vie affective et sociale par la plume et le dessin. Les disques d'initiation naturelle et folklorique, conjointement avec les créations enfantines, nous permettront l'acquisition d'une technique, globale à l'origine, mais qui, par sa simplicité et son dynamisme, incitera à l'acquisition technique indispensable.

Alors, insensiblement, sans ennui, sans effort anormal désorganisateur, nos enfants feront mieux que d'apprendre la musique : la musique participera à leur vie, prendra sa place parmi les activités naturelles de la classe ; elle cessera d'être un élément passif et scolastique pour redevenir cette étincelle d'humanité, cette lueur de bonheur, cette portion d'éternité qui, au même titre que la création littéraire et le dessin spontané, illumineront et enrichiront pour les viriliser, les prometteuses possibilités de nos enfants.

Nous touchons là, je le sais, à un aspect de notre système éducatif où la brèche sera des plus difficiles à faire parce que s'y sont accumulées tant d'erreurs si solidement ancrées.

Le succès inespéré de nos disques CEL — dont l'édition ne saurait se ralentir de ce fait, au contraire — doit nous encourager à tenter ce nouvel effort technique.

Tout reste à faire dans ce domaine.

Cela n'est pas pour nous décourager, au contraire.

Pour nous, comme pour nos enfants, l'élan dynamique et la création sont la vie. Et pour ces œuvres vivantes, l'expérience le prouve, l'enthousiasme de nos collaborateurs autorise et sert notre audace.

C. FREINET.

Notre Congrès de Grenoble

Il faut dès maintenant mener une propagande méthodique et permanente en faveur de notre Congrès de Grenoble : action personnelle, action départementale parmi le groupe d'imprimeurs et le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, articles dans le Bulletin Syndical.

Le Conseil d'administration du 27 décembre a fixé ainsi qu'il suit la date du Congrès :

Vendredi 7 avril (après-midi) : réunion du C.A.

Samedi 8, dimanche 9 et lundi 10 avril : Congrès.

Jours suivants : excursions selon les

possibilités de la Commission d'organisation.

Le C.A. considérant que notre C.E.L. devient de plus en plus un groupe de travail coopératif et que les camarades venant au Congrès ont besoin de discuter longuement entre eux, a décidé de réserver en principe toutes les matinées au travail de commission, les séances plénières ayant lieu l'après-midi et le soir.

Ce Congrès pourra, s'il en voit la nécessité, augmenter encore le temps consacré à ce travail de commissions.

En conséquence, le Congrès se déroulera ainsi :

Samedi 8 avril, à 9 heures. — Ouverture du Congrès, discours inauguraux, prise de contact et organisation du travail.

Samedi 8 avril, à 14 h. 30. — Travail de commission. — **A 21 heures :**

séance plénière (compte rendu du travail des diverses commissions et discussion) : Le Dictionnaire.

Dimanche 9 avril, à 9 h. 30. — Travail de commissions. — **A 14 h. 30 :** Assemblée générale statutaire de la Coopérative, comptes rendus moraux et matériels. — **A 21 heures :** Séance plénière : L'Encyclopédie Infantine.

Lundi 10 avril, à 9 h. 30. — Réunion de commissions. — **A 14 h. 30 :** Assemblée générale statutaire et nomination des organismes dirigeants. — **A 21 heures :** Séance plénière : La place de l'Imprimerie à l'Ecole dans le mouvement actuel de rénovation. Audition des délégués étrangers. Plan de travail général.

Mardi 11 avril. — Le soir : tirage de la tombola.

*
**

Des indications plus détaillées seront données sur la marche du Congrès. Nous ferons connaître incessamment aussi le nom des rapporteurs qui seront chargés de faire le rapport général en

séance plénière. En attendant, nous signalons trois grandes questions qui doivent retenir tout spécialement l'attention du Groupe et sur lesquels la discussion peut et doit s'ouvrir immédiatement dans « l'E. P. ».

Inutile d'ajouter que les classes de scolarité prolongée, que les Activités Dirigées, les C.C., le 2^e degré, les « Enfants » ne seront point négligés. Au lendemain de réformes qui, en France, sont intervenues aussi directement dans le sens de nos techniques, nous voudrions que ce Congrès soit la grande Assemblée d'études et de mise au point pour toutes les questions touchant à cette heureuse réforme.

Une grande exposition sera organisée, non seulement pour l'Imprimerie à l'Ecole mais pour tout ce qui touche à la rénovation scolaire. Nous demandons à nos camarades de se préparer dès maintenant à y participer.

Notre Congrès de Grenoble sera un grand Congrès de mise au point mais aussi un grand Congrès de travail. Vous devez y assister nombreux.

C. F.

Notre encyclopédie enfantine

Le succès immédiat de notre initiative de L'Encyclopédie Infantine est pour nous un très grand réconfort parce qu'il nous prouve non seulement la puissance réalisatrice de notre groupe mais aussi la vérité, même sur le plan adulte, des principes pédagogiques que nous préconisons.

Nous disons : dès qu'on touche les intérêts fonctionnels des enfants leur puissance de travail actif et créateur en est considérablement augmentée, le profit pédagogique que nous en retirons se trouve automatiquement renforcé.

La preuve vient d'être faite que les éducateurs n'échappent point à cette règle.

A notre Congrès d'Orléans, l'an dernier — et même avant — nous avions créé officiellement, mais artificiellement aussi, une Guilde de Préparation à la Bibliothèque de Travail. D'accord avec notre ami Lorrain, responsable de la Guilde, nous avons au cours de

longs mois, sollicité les collaborations ; nous avons inscrit des adhérents, sollicité des avis. Hélas ! le Guilde dormait et nos efforts et nos articles étaient impuissants à en faire une véritable Guilde.

Cet essai, et d'autres considérations aussi, nous ont poussé à lancer l'idée de cette Encyclopédie Infantine qui va chercher à la base même, chez les témoins ou les ouvriers, l'essentiel des brochures qui nous sont nécessaires. Des circonstances favorables nous ont donné la possibilité de publier, à une allure accélérée, les travaux qui résulteraient de cette originale activité coopérative.

Et alors, comme le faisait remarquer notre ami Guet, qui a dans ce domaine une certaine expérience, voilà que nous découvrons même que nous n'avons plus besoin des responsables, plus besoin de chef de Guilde. Le travail préconisé est réalisé en coopération mais seulement par la coopération de tous

ceux qui s'intéressent au sujet donné, qui donc sont en mesure d'aider efficacement et de critiquer de même.

Du coup, une floraison inattendue de brochures vient de surgir et nous en commençons la liste. Des dizaines d'autres se préparent. A la demande des camarades eux-mêmes, nous publierons ici même, régulièrement, les titres des travaux entrepris, avec le nom de celui qui en prend l'initiative et qui, par l'E.P., fait demander les collaborations désirables.

Notre groupe unit des personnalités de régions si différentes, se passionnant à des questions si diverses, que nous trouverons toujours, pour tout sujet, un groupe plus ou moins grand de camarades collaborateurs qui formeront, pour le sujet en préparation, la commission idéale susceptible de mener à bien, pédagogiquement et techniquement, les travaux entrepris.

On voit les avantages de cette nouveauté : plus aucune bureaucratie, plus de paperasserie ni de correspondance inutile ; nous n'avons plus à solliciter les collaborations. Un puissant travail partant de la base va s'élargissant et s'épanouissant, tout comme s'épanouit dans nos classes l'intérêt original qui donne à tous nos efforts scolaires le dynamisme qui fait leur succès.

Inutile d'ajouter qu'une telle méthode de travail est la plus susceptible d'assurer des brochures complètes, très documentées, adaptées aux buts que nous nous proposons, et parfaitement dans la ligne de nos réalisations.

Pour l'instant du moins donc, nous supprimons toute organisation de la Guilde. Quiconque voit dans sa classe, dans son milieu, la possibilité de travailler à la préparation d'une brochure de l'Encyclopédie Infantine se met au travail ; il nous fait connaître sa décision que nous publions dans l'E.P. Des collaborations s'offriront. Dans les cas difficiles où ces collaborations seraient longues à trouver, nous expliquerons nos projets. Enfin, nous sommes toujours en mesure d'aider techniquement, par A. Carlier, notamment, la documentation et l'illustration des travaux proposés, mais sous le contrôle de l'équipe spontanée qui les réalise.

Nous allons alors passer immédiatement à la réalisation. Car c'est dans la mesure aussi où les éducateurs et leurs élèves voient cette possibilité prochaine d'édition qu'ils se mettent avec plus de cœur à l'ouvrage.

Nous allons sortir incessamment :

- Histoire de l'automobile, en deux volumes, par Alfred Carlier.
- L'automobile de Bollée, préparé par un camarade du Mans.

— L'assèchement du Zuyderzée, préparé par Vovelle (Eure-et-Loir).

D'autres suivront immédiatement.

Si cette collection rencontre auprès des éducateurs le succès de vente que nous osons espérer, nous pourrions éditer à une allure accélérée les œuvres qui ne manqueront pas de naître et de s'épanouir au sein de notre Groupe.

N'hésitez donc jamais. Si vous voyez un sujet que vous pourriez traiter avec profit, allez-y. Ecrivez-nous. Des camarades vous aideront.

Chaque école, chaque collaborateur pourra disposer gratuitement du nombre d'exemplaires qu'il demandera de la brochure à laquelle il aura travaillé.

*

Techniquement parlant, nous tâcherons aussi de nous orienter vers un mode d'édition d'une grande souplesse, susceptible de donner satisfaction à tous les genres de technique scolaire.

✦

Brochures en préparation

Les phares, par Subils, St-Vincent d'Olargues (Hérault).

Les Pigeons-voyageurs, par un camarade de La Rochelle. Envoyer photos et communications diverses à Guet, à St-Plaisir, Allier.

La pêche de bateaux boulonnais, par Mlle Bayeux (Le Havre). Envoyer documents à Guet.

Histoire du chemin de fer, par M. et Mme Cassy, institutrice, groupe J.-Ferry, rue de la République, St-Cyr l'Ecole (S.-et-O.).

La Houille Blanche, par M. Lévi-Pinard, 15, rue Paul Strauss, Paris.

Le liège. Les pipes en racines de bruyère. Les poteries kabyles, par Guy Pelaud à Tabarout, Algérie.

Pour un nouveau choix de disques C.E.L.

Les camarades qui connaîtraient des recueils de *chants populaires* sont priés de me faire connaître au plus tôt : titre de l'ouvrage et éditeur ; ceux qui pourraient nous communiquer des chants ou des saynettes qu'ils ont particulièrement remarqués peuvent aussi nous faire parvenir œuvres ou titres et éditeurs.

Urgent.

LE DICTIONNAIRE C.E.L.

Le succès de cette initiative nous amène alors à parler de la nécessité où nous sommes d'élargir toujours notre travail, de faire appel sans cesse à des groupes nouveaux de collaborateurs.

Le ciment de notre Groupe, plus encore que notre amour de l'école et notre souci de libération, c'est l'activité commune pour une œuvre dont nous apprécions pratiquement l'intérêt.

Un camarade qui lit nos revues, quelle que soient ses protestations de fidélité, n'est qu'un sympathisant qui peut nous quitter demain à la faveur du plus léger malentendu. Mais celui qui a acquis notre matériel, qui a commencé à travailler selon nos techniques, celui-là est déjà lié à nous par des liens autrement solides et, pratiquement, il ne se détache jamais. S'il est amené à nous donner par surcroît une part de son travail, s'il nous confie un peu de lui-même, si « *Enfantines* » publie un numéro de son école, si la Bibliothèque de Travail reçoit de lui une brochure, alors il s'établit une sorte de communauté d'intérêts et de besoins, il sent que la Coopérative lui appartient, qu'elle est en partie son œuvre. Il peut, selon les circonstances, ralentir son activité : il ne s'en détachera jamais.

Et notre « *Educateur prolétaire* » a su conquérir, parmi les revues pédagogiques, cette originalité qu'il est moins un journal d'information qu'un outil de travail coopératif, qu'un instrument de travail. Et cet instrument de travail doit être utilisé au maximum pour que toutes nos réalisations soient comprises, voulues, obtenues par la masse de nos adhérents et de nos lecteurs.

C'était le point de vue que je défendais récemment devant la Commission du Dictionnaire à laquelle je reprochais de ne pas faire suffisamment participer à ses travaux la grande masse de nos adhérents et de nos lecteurs.

Il ne suffit pas de dire : Mais ils savent qu'il existe une Commission du Dictionnaire ; ceux qui ont envie d'y travailler, peuvent nous écrire.

C'est envisager l'œuvre entreprise sous un jour un peu trop étroit ; c'est rejeter hors de la communauté de travail ceux qui, pour des raisons diverses et parfois valables, ne peuvent pas s'attarder au travail immédiatement pratique, mais qui participeraient volontiers, accidentellement, à une discussion ou à une recherche. Et la réunion de Paris nous a montré à quel point nous aurions be-

soin de cette large discussion pour une mise au point sûre et définitive de l'idée à réaliser.

Je crois exprimer l'opinion de la grande masse de nos adhérents et de nos lecteurs en disant que nous voulons suivre de plus près l'œuvre amorcée, que nous demandons à en discuter publiquement l'orientation et les grandes lignes, que nous nous intéressons pratiquement aux multiples questions qui surgissent à chaque page : groupement par familles de mots, ou simples groupes de mots, notation du genre, opportunité d'inclure ou d'exclure tels ou tels mots, enquête permanente sur ce qui a été réalisé avant nous, selon le conseil judicieux du professeur Marcel Cohen, de façon à profiter des œuvres qui nous ont précédés.

Pour un travail aussi formidable de mise au point, la circulaire est insuffisante et impuissante ; la discussion au sein de la Commission du Dictionnaire (si imposante qu'en soit la liste et si complet que soit le dévouement des collaborateurs) ne saurait suffire à une mise au point sûre et définitive.

Une large discussion au sein du Groupe tout entier, par « l'E.P. », s'impose.

*

Les membres de la Commission ne nous ont opposé qu'une objection : si nous divulguons les lignes caractéristiques de notre dictionnaire, si nous faisons connaître ce qui en fera l'originalité, quelque éditeur va se saisir de nos découvertes et sortir avant nous un dictionnaire inspiré de nos plans et qui compromettra le succès de notre œuvre.

Le plan n'est rien ; l'idée directrice du livre elle-même ne compte qu'en fonction de la réalisation.

Nous livrons nos plans, mais non les ouvriers qui les réaliseront ; et ces ouvriers, nous seuls les possédons.

Avons-nous quelque crainte à publier nos recherches pour l'encyclopédie enfantine ? Pensez-vous que des éditeurs ne sentent pas tout ce qu'il peut y avoir d'intéressant dans cette idée.

Mais le mot n'est rien. On peut nous le voler. Peu importe. A l'heure actuelle, aucun éditeur ne dispose de l'équipe spécialisée et compétente susceptible de réaliser ces Bibliothèques du Travail. On peut publier des ersatz... La bonne qualité triomphera toujours. Nous avons la bonne qualité parce que, nous écartant délibérément du prin-

cipe des éditeurs qui est la collaboration restreinte de personnes plus ou moins compétentes, nous élargissons à l'extrême cette collaboration.

Il en est de même pour le Dictionnaire. Discutons ouvertement du cadre, des subdivisions, des idées directrices. Une question posée en séance à Paris par notre ami Coutard risque de bouleverser la conception du Dictionnaire. Nous voulons en discuter. D'autres objections, d'autres idées se feront jour. C'est dans la mesure où nous aurons élargi ce cercle de discussion que nous ferons de la bonne besogne ensuite.

Des éditeurs suivront nos discussions. Tant mieux. Ils en profiteront. Tant mieux aussi pour l'Ecole.

Mais lorsqu'il faudra passer à la réalisation, nous seuls apporterons ce qui est vraiment attendu des éducateurs : un dictionnaire compris des enfants et utilisable pratiquement dans nos écoles.

Ce sont ces qualités qui en feront le succès.

Et d'ailleurs pourquoi essayer d'entourer de cette atmosphère de mystère une réalisation qui gagnerait tant à être popularisée. Comme s'il ne serait pas facile à un éditeur de se saisir de nos circulaires et de nos plans s'ils pouvaient lui servir à quelque chose, comme si nous nous travaillions dans le secret.

Non.

Il ne s'agit pas d'enlever à la Commission du Dictionnaire rien de son autorité ni de son activité, au contraire. Mais nous voulons que la discussion préalable nécessaire, indispensable, soit poursuivie publiquement dans tout notre groupe, par « l'E. P. » afin que, à notre Congrès de Grenoble, tous les délégués, membres ou non de la Commission, puissent discuter utilement les projets qui leur seront soumis et que des directives soient données pour le travail urgent de réalisation.

La rubrique du Dictionnaire doit être une des plus vivantes de « l'E. P. ». Nous espérons

pouvoir la commencer dans le prochain « E. P. » et renforcer ainsi le travail considérable qui a déjà été réalisé par la Commission.

Qu'on ne voie pas dans cette mise au point la moindre attaque contre les excellents camarades et si dévoués de la Commission du Dictionnaire. J'exprime un point de vue que j'estime vital pour l'œuvre entreprise et je m'en expliquerai pratiquement dans un prochain article si c'est nécessaire.

Notre œuvre dépasse toujours les personnalités. C'est le succès et la perfection de l'œuvre que nous devons envisager ; c'est lui seul qui m'a guidé en publiant ces quelques observations que je crois justes mais que je n'ai nullement la prétention d'imposer si on me prouve que j'ai tort.

*

Au grand jour, nous travaillons, nous réalisons depuis des années. Que nous soyons copiés, imités, démarqués, mais cela est normal. Notre idée n'est plus notre idée du moment où nous l'offrons généreusement à tous ceux qui peuvent en profiter. A nous d'empêcher que nos efforts ne soient détournés de leur but, qu'on n'utilise pas pour l'asservissement les outils que nous avons forgés pour la libération.

Mais si l'idée marche, même si, par impossible, on arrivait à en éliminer la marque de son origine, nous aurions notre récompense puisque nous aurions servi, anonymement, comme nous le voulons, le progrès de l'école.

Cela même ne sera pas, parce que nous avons dans notre groupe les seuls ouvriers capables de réaliser l'idée nouvelle ; que seul notre groupe est organisé pour cet effort et que, en définitive, ce ne sont ni les directeurs ni les profiteurs qui font avancer le progrès mais les ouvriers eux-mêmes sans lesquels rien ne serait.

C. FREINET.

Préparation et mise au point des brochures “Bibliothèque de Travail”

J'ai en effet proposé d'imprimer — sur la plus large échelle possible — nos futures brochures B. de T. au recto seulement. J'y vois là de sérieux avantages.

Dans les classes, et elles sont nombreuses et j'en suis, où l'on n'a pas encore suffisamment individualisé l'enseignement, nous pourrions ainsi intéresser tout un groupe d'élèves,

toute une division, au même travail. Les pages de ces brochures, préalablement détachées ou collées sur fiches, pourraient être distribuées aux élèves du groupe ou de la division et chacun préparerait, pour en rendre compte à ses camarades, une partie précise du sujet étudié.

Ainsi, je viens de mettre au point une bro-

chure sur l'Or dans laquelle j'étudie successivement :

1. La découverte des gisements aurifères au cours des siècles. — 2. L'or : les gisements aurifères. — 3. Les rivières aurifères de France. — 4. Les mines d'or et les gisements français. — 5. L'orpaillage. — 6. L'exploitation des gisements aurifères (différents procédés d'extraction). — 7. Chercheurs d'or en Guyane. — 8. Chercheurs d'or en Alaska. — 9. La recherche de l'or dans l'ancienne Égypte. — 10. L'or, renseignements numériques. — 11. Dans les caves de la Banque de France.

Chaque chapitre forme la matière d'une page (ou de 2 quand le développement est trop long).

On pourra donc, si on le désire, après avoir détaché et collé sur fiches les différentes pages de la brochure, distribuer à chacun un chapitre, c'est-à-dire 1 ou 2 fiches, pour étude et compte rendu à la classe. D'autres élèves pourront dresser la carte de France, et celle du monde, sur lesquelles ils indiqueront l'emplacement des villes, lieux ou rivières dont il est question dans les fiches. D'autres, à l'aide des renseignements numériques, pourront rechercher les exercices de calcul se rapportant à cette question. Par ailleurs, les différents documents que l'on possède dans son fichier et sa bibliothèque de travail seront étudiés par d'autres élèves.

Ainsi, presque toute la classe pourra être utilement occupée. On pourra d'ailleurs, dans la distribution du travail, tenir compte des possibilités de ses élèves.

J'ai souvent déploré, l'an dernier, alors que dans notre département nous avions à étudier pour le C.E.P. l'histoire des moyens de locomotion, que les brochures de Carlier n'aient pas pu être ainsi découpées et distribuées aux enfants de ma classe ! Combien notre tâche eût été rendue plus aisée ! C'est pourquoi je me demande si cette formule (impression au recto seulement) ne pourrait pas être étendue aux brochures B. de T., Histoire de la Civilisation, éclairage, chauffage, chemins de fer, etc..., ou tout au moins aux brochures nouvelle série.

On me dira, je sais bien, que cette façon de procéder est assez loin de notre idéal pédagogique. Mais combien sommes-nous encore qui n'avons pas pu, ou pas su, atteindre l'idéal !

D'ailleurs, ceux qui emploient le procédé des conférences et qui laissent le soin à un enfant ou à un tout petit groupe de préparer un sujet (l'or dans le cas qui nous occupe) pourront fort bien conserver et se servir de la brochure telle quelle et non « coupée en petits morceaux ».

Il faudrait, évidemment, si on adopte le principe recto seulement, adopter le format fiche pour ces brochures.

Cela ne veut pas dire que nous aurions une formule (et même un format) unique. Il est évident que, pour une brochure : « Assèchement du Zuyderzée » ou « La broderie de Fontenay-le-Château » ou « Les sabotiers », etc., etc... il ne serait point nécessaire d'imprimer recto seulement. Le sujet ne se prêterait pas à être découpé ainsi en chapitres, en tranches distinctes et qui forment un tout par elles-mêmes.

Pas de règle absolue bien sûr, mais je crois que, chaque fois qu'on le pourra, nous aurions avantage à faire des brochures à pages détachables.

On pourrait, à la rigueur, imprimer des deux côtés, en respectant le principe : un chapitre qui forme un tout par page. Et alors, les amateurs de fiches comme moi, achèteraient deux brochures pour avoir le plaisir de coller !

Mais, direz-vous, pourquoi ne pas passer simplement des fiches ? Tout simplement, parce que 16 fiches par mois dans « l'E. P. » sont loin de suffire pour augmenter notre documentation aussi rapidement que nous le voudrions. Par exemple, pour la brochure sur l'or, ce seront une quinzaine de fiches qui sortiront à la fois. J'ai traité les différents chapitres cités plus haut parce que j'avais des documents sur ces sujets-là, mais l'étude est loin d'être complète. Beaucoup d'autres documentaires y auront leur place. Ces compléments, que nous passerons en fiches dans « l'E. P. » par la suite, pourront ainsi s'intégrer automatiquement dans la « brochure fiches » ou dans le fichier si on a découpé et collé les pages, de même que les documents ou gravures que nous avons ou que nous pourrions avoir nous-mêmes. Si j'avais eu l'intention de faire une brochure, une étude complète sur l'or, il m'aurait fallu d'abord une compétence que je n'ai pas, ensuite des semaines ou des mois de recherches que je n'aurais sans doute pas pu mener à bien pour faire un travail complet.

Je répète que s'il s'agit d'une étude très spéciale, qui ne prête pas à compléments, par exemple « L'extraction du sel dans les marais salants de la Méditerranée » ou « La récolte des olives au Thoronet » ou l'étude que nous fait espérer Hostier sur « Le flottage des bois », on pourra sans inconvénients éditer sous la forme de brochure ordinaire, ce qui évitera le travail supplémentaire de partager en tronçons de longueur rigoureuse, travail surtout difficile et qui oblige à supprimer parfois un développement pittoresque.

AU TRAVAIL :

La formule adoptée pour la préparation du Dictionnaire C.E.L., excellente pour l'homogénéité du travail, ne peut pas, à mon avis, servir pour la B. de T.

Chacun doit travailler selon ses possibilités et selon son intérêt.

— Il est des camarades qui peuvent très bien faire seuls et sans aide, des études purement locales : Alziary peut très bien mettre au point une brochure sur la récolte des olives, leur conservation, la fabrication locale de l'huile ; Pérès, une autre sur l'industrie rudimentaire algérienne. Moi-même je puis parler des sabotiers sans avoir recours à une collaboration étrangère, etc., etc...

— Pour les autres sujets, les camarades devraient faire connaître les études qu'ils se proposent de faire, parce qu'elles les intéressent ou qu'ils possèdent déjà quelque documentation. On dresserait ainsi une liste et chaque camarade enverrait au responsable de l'étude choisie tous les renseignements qu'il possède. C'est ainsi que, pour une étude que nous nous proposons de faire sur les « Pigeons Voyageurs », notre appel n'a pas été vain puisque nous avons déjà reçu de quatre camarades une copieuse documentation et que deux autres nous ont fait des promesses.

Il n'est pas besoin de « compétences » si ce n'est pour la vérification.

Cela ne veut pas dire qu'il faille écarter la collaboration de plusieurs camarades comme le propose Husson, au contraire ! Ce serait sans aucun doute l'idéal.

Mais il ne faut pas attendre d'avoir ainsi réglementé le travail pour se mettre à la besogne. Chacun doit pouvoir assez rapidement apporter sa pierre à l'édifice. Bien entendu, pour qu'il n'y ait pas double travail, il faudrait que, dès maintenant, chacun fasse connaître au responsable général de la Guilde (?) les sujets qu'il se propose d'étudier afin de dresser dans l'E.P. une première liste des travaux entrepris ou à entreprendre dans un bref délai.

Y. GUET.

LE MATÉRIEL L'IMPRIMERIE A L'ECOLE dans les Classes de Perfectionnement

SA JUSTIFICATION

Des psychologues, des pédagogues ont étudié les enfants anormaux. Ils ont posé les principes sur lesquels doit reposer une éducation rationnelle de ces malheureux et ima-

giné des techniques diverses pour les mettre en œuvre. Tous ou à peu près reconnaissent que pour obtenir des progrès d'un arriéré, il faut l'amener à agir corporellement, manuellement, intellectuellement et pour cela le placer dans une atmosphère de liberté et lui permettre de donner libre cours à son besoin de mouvement. Ils se préoccupent aussi de remédier à cette infirmité de l'attention qui est sans doute le seul caractère commun à tous nos élèves et d'éduquer leurs sens trop souvent atrophiés. Pour ce faire, ils ont imaginé des jeux souvent très ingénieux, mais qui ont toujours quelque chose d'artificiel et dont le principal défaut est, à mes yeux, de ne pas préparer l'enfant à la vie par une initiation à un travail sérieux.

Et c'est ici que nos techniques prennent toute leur valeur. Elles n'imposent pas à l'élève telle activité particulière, mais lui donnent l'occasion de se dépenser en vue d'un but utile, connu de lui et à accepter l'obligation d'une tâche à exécuter en un temps fixé.

Vous voyez des enfants, autrefois rebelles à tout effort, rester en dehors des heures de classe pour achever une composition en retard, classer des caractères, mettre en ordre le matériel. Ils savent que l'école correspondante attend le journal et ne veulent pas se mettre en faute vis à vis de camarades à la fois très lointains et très proches. Ce besoin d'activité créatrice, qui gagne nos sujets à une énorme importance pour l'œuvre d'éducation entreprise. Sans bonne volonté, en effet, on ne peut guère prétendre à des résultats bien brillants. Mais dès qu'apparaît le besoin de se mettre à l'œuvre, les progrès se manifestent, puis s'affirment. Voilà donc la classe au travail. Mais allez-vous remédier aux défauts signalés par le médecin ou le psychologue ?

L'Imprimerie constitue une magnifique école d'attention. Voyez cette équipe en train de composer. Chacun de ses membres prend un caractère, le vérifie, l'oriente dans le bon sens, le place dans le composteur, et recommence autant de fois que ses lignes contiennent de lettres. Aucun ne donne le moindre signe de fatigue après un très long temps employé à cet exercice. Tout à l'heure ils composeront : l'un d'entre eux encrera, l'autre placera la feuille, un troisième pressera. Et tous devront encore donner le meilleur d'eux-mêmes à ce travail très absorbant. Et puis, il s'agira de ranger les caractères dans la casse. Ils savent que ce n'est pas là un jeu sans conséquence, mais que du sérieux apporté à ce rangement dépendra la facilité du travail de composition. Aussi, il faut voir la conscience avec laquelle ils s'appliquent à mettre chaque lettre à sa place. Il y a là

une excellente leçon d'ordre donnée à des enfants un peu négligés à ce point de vue par leur famille.

Mais il serait injuste d'arrêter là les heureux effets de notre technique. Chacune des phases de l'impression constitue un exercice sensoriel de première valeur. Le sens visuel se développe sans doute parce qu'il faut prendre dans la case convenable la lettre lue au tableau et parce qu'il faut la vérifier; parce qu'il faut ensuite répartir les caractères dans les cases qui leur sont destinées. L'imprimeur doit encore mettre un cadrat, toujours de la même largeur en tête des paragraphes, régler avec régularité les intervalles entre les mots. C'est donc, à tout moment, qu'il doit apprécier une longueur, comparer des distances. Qui ne voit que c'est là une excellente gymnastique pour son œil. Celui qui place les feuilles doit toujours les poser entre les repères qui lui ont été donnés. Il s'agit d'y voir, bien entendu, mais aussi de discipliner ses gestes et d'acquiescer une certaine adresse, une certaine maîtrise de son système nerveo-moteur.

Et si l'encreur ne passe pas son rouleau sur toute la surface de la composition, si le préposé à la presse ne fait son « métier » en conscience, les épreuves obtenues sont défectueuses.

Tous savent que leurs camarades correspondants ont droit à un travail parfait et ils éduquent leurs muscles pour le produire tel. Parfois ils y réussissent et poussent des exclamations joyeuses : « Nous n'avons pas fait une faute ! » « Toutes nos épreuves sont bonnes ! » Une activité qui suscite de tels enthousiasmes ne peut produire que d'heureux effets.

Elle est d'ailleurs complétée par d'autres exercices qui, eux aussi, concourent à l'œuvre d'éducation si bien amorcée. Chaque texte donne le sujet d'un ou plusieurs dessins qui, par polycopie ou gravure, permettent l'illustration du journal. La gravure sur linoléum, notamment, constitue une excellente école d'attention, de précision dans les gestes, de patience et de persévérance dans l'effort. Elle est tout à fait à sa place ici.

J'ai voulu montrer que le matériel d'imprimerie était parfaitement adapté à nos classes et qu'il était susceptible d'y rendre les plus grands services. De nombreux camarades qui, comme moi, s'occupent des enfants, l'ont adopté et déclarent en retirer un très grand profit. Je souhaite qu'ils aient de nombreux imitateurs et que, à nous tous, nous arrivions à faire progresser cette pédagogie de l'enfance anormale, encore à ses débuts, au moins chez nous. **BERTRAND.**

L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE MATERNELLE

Enfin !

L'Imprimerie va progresser rapidement dans les écoles maternelles et enfantines.

Nous nous rendions bien compte que tant que nous étions contraints de facturer de 3 à 500 fr. la police c. 20 ou c. 36 nécessaire, il nous était difficile d'obtenir des prix accessibles à la grande masse des écoles.

C'était profondément regrettable, car s'il y a des classes où l'imprimerie donne son plein rendement, où elle apporte de la joie aux enfants et aux éducatrices, et sans aucun ennui d'aucune sorte, ce sont bien les classes enfantines ou maternelles.

Nos recherches laborieuses ont enfin abouti.

Nous sommes en mesure d'offrir des polices c. 20, c. 24, c. 30, ou c. 36 à 18 fr. le kg. Et ce matériel permet d'excellent travail. Si la durée de l'alliage a une importance non négligeable avec les petits caractères dont les bords risquent de s'ébrécher et de s'aplatir, il n'en est pas de même pour les gros corps qui ne présentent aucune ligne fragile.

Nous recommandons donc sans réserves nos polices.

Un devis pour Maternelle devient alors :

1 presse à volet	140 »
1 paquet interlignes bois ..	6 »
1 plaque à encrer	5 »
1 rouleau encreur gélatine..	18 »
1 tube encre noire.....	6 »
1 brosse	3 »
1 police c. 36 n° 113. 7 k. env.	126 »
2 kg environ blancs à 25 fr...	50 »
1 casse	30 »
4 alphabets	0 60
8 composteurs c. 36	36 »

420 60

Port, env. 30 »

Obligations Coop. 85 »

535 60

Pour matériel complémentaire, voir notre tarif.

Nous pouvons affirmer, n'est-ce pas, qu'à ce compte, l'imprimerie est aujourd'hui à la portée des Ecoles Maternelles et Infantines.

Et vous verrez le beau et émouvant travail que vous pourrez réaliser.

POTERIES A DECORER

Nous nous excusons du grand retard apporté à la livraison de ces poteries. Mais la mise en train de toute entreprise nouvelle est toujours une affaire assez longue ; et elle l'est davantage lorsqu'il s'agit d'articles qui doivent sécher pendant de longs jours et attendre ensuite que brûle le four.

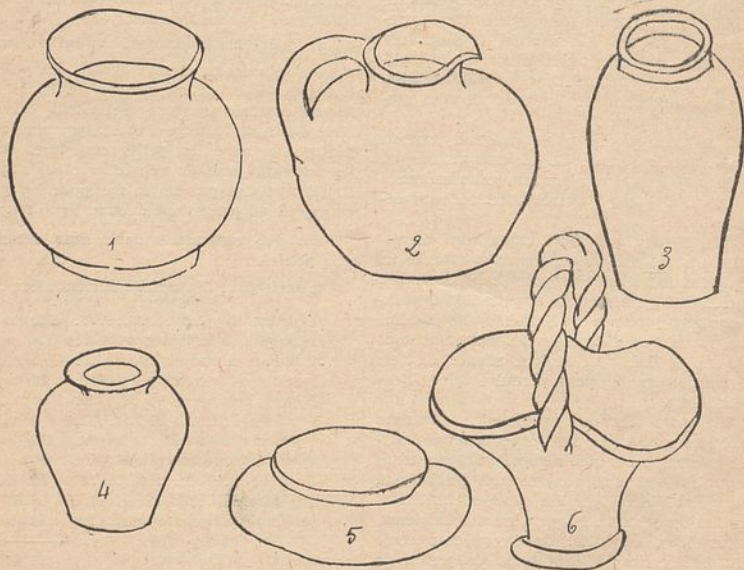
Nous avons reçu un premier stock que nous allons répartir au mieux. D'autres fabrications suivront maintenant régulièrement.

Nous donnons ci-dessous le schéma des modèles que nous possédons. Voici les poids approximatifs de ces articles :

N° 1 : 0 kg 625 — N° 2 : 0 kg 475 —
N° 3 : 0 kg 425 — N° 4 : 0 kg 200 env.
N° 5 : 0 kg 325 — N° 6 : 0 kg 225.

Nous pourrions livrer ces poteries au tarif suivant, port et emballage en sus :

Jarres	Urnes	Bonbonnières
0.09: 1 fr. 50	0.09: 1 fr. »	0.10: 3 fr. »
0.10: 1 fr. 90	0.12: 1 fr. 50	0.12: 3 fr. 55
0.12: 3 fr. »	0.15: 1 fr. 45	0.14: 4 fr. 50
0.15: 3 fr. 40	0.20: 3 fr. 35	0.18: 7 fr. »
0.20: 5 fr. 85	0.23: 4 fr. 10	



Pour la décoration, voir notre boîte de peinture à la colle et à l'huile, à 60 fr.

Passer commande en précisant les modèles désirés.

DATTES :

Dans la note passée dans un précédent numéro, j'ai oublié d'indiquer que le prix de 6 fr. le kilo s'entend pour une caisse complète de 30 kilos (port en sus). Dattes excellentes, non fermentées.

Pour le détail, nous ne pouvons le consentir exceptionnellement, pour rendre service aux camarades, que pour 6 fr. 50 le kilo, emballage et port en sus.

Nous précisons bien qu'il ne s'agit pas là d'un article spécial de notre tarif mais d'une fourniture exceptionnelle pour les camarades qui y tiennent absolument.

Nos Fichiers

Une expérience : CALCUL Individualisation Extension du Fichier C.E.P.

I. — Remarques préliminaires

1. — La leçon commune habituelle comprend souvent des manipulations, des mesurages, des observations qui doivent conduire à une généralisation, à l'établissement d'une propriété, d'une règle. Mais on sait bien que tous les élèves à qui la leçon s'adresse ne découvrent pas par eux-mêmes simultanément la notion qu'on voulait leur faire acquérir. Les uns ont d'eux-mêmes découvert la vérité; l'autre du maître les a aidés c'est vrai, mais ils ont bien l'impression que, de leur propre effort, ils viennent de construire une connaissance nouvelle. Pour eux, il y a eu véritablement, « pas à pas », « par la méthode naïve », « du concret à l'abstrait », une « éducation mathématique ». Les autres ont vu, ont manipulé; mais ils n'ont pas si tôt que les premiers, eu l'intuition de la vérité mathématique que le maître a formulée sur son cahier ou sa fiche de préparation de classe. Alors ? Comme il faut nécessairement arriver au résultat fixé par le maître, ces derniers élèves en sont réduits à admettre pour vrai ce que leurs camarades ont déclaré être évidemment vrai. Ainsi, la conclusion ne fait que suivre les manipulations et exercices du début de la leçon, mais n'en découle pas, ne s'impose pas logiquement à leur esprit. Il y a prise en charge par la mémoire de nouvelles recettes, il n'y a pas travail actif de l'esprit à la recherche de la connaissance.

Ces élèves, qui ne « pigent » pas au jour J et au quart d'heure Q, sont-ils moins intelligents que leurs camarades ? Ce n'est pas certain. Si le travail leur était présenté de telle manière que chacun puisse faire personnellement la digestion nécessaire, est-ce qu'ils n'arriveraient pas à vaincre par eux-mêmes telle difficulté ?

2. — Il peut y avoir un fichier auto-correctif. Ou encore le maître peut vouloir contrôler lui-même chaque réponse. Quel système choisir ? J'ai préféré le deuxième, non par manque de confiance en l'élève, mais parce que quelquefois il ne s'aperçoit pas qu'il obtient la réponse exacte au bé-

néfice d'erreurs qui se compensent. Et surtout parce que je voulais, chaque fois, étudier cette erreur elle-même (ce qui est d'un grand intérêt), faire admettre par l'élève l'évidence de cette erreur et l'amener si possible à l'utiliser. Car, dans la recherche de la vérité, les démarches heureuses ou malheureuses sont également utiles si on les examine à la lumière d'une critique objective.

3. — Un fichier spécial a été établi à partir du fichier C.E.L. (C.E.P.). Les remarques précédentes soulignent les préoccupations dominantes qui ont dirigé son établissement.

II. — En quoi consiste le Fichier

1. — Chaque Problème du fichier C.E.P. a été décomposé en problèmes à une seule difficulté (une seule opération).

Par exemple, le problème FSC 50, a été décomposé en 8 fiches séparées :

50-A) Une tonne cylindrique a 15,50 de profondeur. Elle est remplie de pétrole jusqu'au $\frac{1}{3}$ de sa hauteur. Quelle est la hauteur du pétrole ? (Dessiner).

50-B) Une tonne cylindrique mesure 15^m50 de profondeur. Elle contient du pétrole jusqu'aux $\frac{2}{3}$. Quelle est la hauteur du pétrole ?

50-C) Le fond d'une tonne cylindrique mesure 10 m. de diamètre. Combien mesure le rayon ?

50-D) Le fond d'une tonne cylindrique a un rayon de 5 m. Quelle est la surface du fond ?

50-E) La surface de base d'une tonne cylindrique est 78,50 m². Elle contient du pétrole jusqu'à une hauteur de 10 m. 40. Quel est le volume de ce pétrole ?

50-F) Une tonne contient 816.400 m³ de pétrole.

Elle contient dm³.

ou : litres.

ou : hectolitres.

50-G) Une tonne contient 816.400 litres de pétrole à 2,45 f. le litre. Quel est le prix de tout ce pétrole ?

50-H) Une tonne contient 816.400 litres de pétrole. La densité du pétrole est 0,8. Quel est le poids de tout ce pétrole ?

Le fichier FSC-CEP est devenu un fichier d'environ 930 fiches à une seule difficulté numérotées : 1 A, 1 B, 1 C, 1 D, 1 E, 2 A, 2 B, 2 C, 3 A, 3 B, 3 C, 3 D, 4 A, 4 B, ...

2. — Les N^{os} des fiches présentant la même difficulté ont été réunis sur une fiche qui porte en titre l'indication de cette difficulté :

On trouve dans cette série, par exemple, la fiche : « Surface du Rectangle ». La voici :

Surface du rectangle :

L et l en cm. : 25A, 34A.

L et 1 en m. (nombres entiers) : 28A, 122A, 9A.

(m) et (cm) : 60A.

(m) et m. (...) : 35D, 35B, 166D, 5A.

(m...) et (m...) : 45C, 4A, 21C, 35A, 23D, 23C, 24B.

périmètre et hauteur : 35G, 36G.

variations allées : 28B, 28C, 58D.

3) Chaque élève a la liste de toutes les fiches sur laquelle il marque au crayon de couleur ce qu'il a fait.

4) Il conserve ses exercices sur un cahier. Le matériel comprend donc :

1. 930 fiches environ : questions à une seule difficulté.

2. Des fiches récapitulatives indiquant les fiches où on retrouve la même difficulté à résoudre.

3. Un tableau de contrôle par élève.

4. Un cahier par élève.

5. Du matériel varié : balances, mesures usuelles, découpages géométriques, dm3 en zinc, poches d'épiciers emplies de sable (1 kg, 500 g., 250 g., 125 g.), modèles réduits, etc...

III. — Le travail avec le Fichier :

a) L'élève assez avancé fait un problème entier. S'il s'aperçoit qu'il rencontre une difficulté nouvelle, il demande la fiche récapitulative lui permettant de l'étudier.

b) Un élève peut ne faire que des fiches séparées.

c) Chaque problème entier, ou chaque question simple, est montré au maître, après solution. On note la réussite dans le tableau de contrôle. On recherche l'erreur, on la caractérise, on s'en sert. Ou on reprend l'étude de la question par une courte explication individuelle accompagnée de manipulation ou de raisonnement.

e) Plusieurs élèves peuvent s'associer pour résoudre une question : cette individualisation n'ayant pas pour but d'isoler les individus mais d'éviter certains inconvénients de la leçon commune.

d) L'élève, qui lit sur sa fiche : « Un seau contient 10 l. d'eau. Combien pèse cette eau ? » et qui ne peut répondre, tout de suite, demande des explications. On l'invite à peser lui-même un litre d'eau.

IV. — Conclusions de l'expérience

Elle a duré trois ans.

Elle a permis aux élèves d'apprendre plus facilement et avec plus d'intérêt.

Le travail du maître est rendu très facile et il peut faire des remarques intéressantes

sur les erreurs les plus fréquentes; il arrive à comprendre ce qui fait pour les enfants la difficulté essentielle de chaque question.

V. — Critique :

a) L'utilisation de ce fichier est un peu trop désordonnée; certains pourraient le penser, et avoir raison.

d) Apprend-il à faire des problèmes? Je réponds : Oui. Très souvent, en effet, un problème est mal réussi parce qu'une de ses composantes élémentaires n'est pas encore acquise. Grâce au fichier, cet inconvénient disparaît.

e) On parle d'analyse, de synthèse des problèmes, et on a raison. Mais à quel âge ? N'y aurait-il pas un âge où suffit la difficulté unique résolue par une opération, précédant un âge où le problème dans sa complexité est l'objet même du travail de l'esprit ?

b) Ce fichier, tel quel, est une mécanique bien montée, c'est un défaut, c'est aussi une qualité.

g) En l'utilisant on paraît négliger d'autres préoccupations des éducateurs : étude du milieu, liaison du calcul aux centres d'étude.

f) Il ne correspond plus très exactement aux Programmes Officiels et aux prix actuels, il ignore bien des problèmes de la vie (électricité par exemple, problèmes plus intéressants de l'autre fichier C.E.L. avec ses fiches de documentation).

e) Il pourrait constituer, avec quelques retouches, une bonne préparation aux nouvelles « cinq questions » du C.E.P. et aux problèmes qui complètent l'épreuve de calcul.

VI — Que pourrait-on faire ?

J'ose à peine le dire puisqu'il faudrait, tout de suite après, que je m'excuse de ne pouvoir travailler à la réalisation immédiate.

Tel me semble être l'état actuel de la question :

Il faudrait de pair :

1. Acquérir la technique et préparer le C.E.P. (moyen : un fichier semblable à celui que j'ai établi).

2. Lier le calcul aux intérêts (moyen : fiches documentaires, fiches déjà vendues par la Coopé).

Le gros problème reste : Ordonner, unifier tout cela, trouver une classification.

MAYSONNAVE (Gironde).

**Avez-vous lu "LA GERBE"
IL FAUT VOUS Y ABONNER !**

Notre fichier de calcul C.E.P.

Dage nous dira prochainement où il en est de son travail.

Voici aujourd'hui l'opinion de Lallemand (Ardennes).

« Je suis contre le projet Dage. Mes propositions : a) probl. *élémentaires*, (une seule *opération*), gradués et subdivisés sans système métrique (étudié comme les opérations). Quand un enfant fait une *erreur de sens*, il est renvoyé à un probl. élémentaire par la fiche réponse des problèmes complexes.

« b) probl. *complexes*, gradués et combinés jusqu'au niveau C.E.P. La ligne de solution comportant une erreur de sens renvoie au problème élémentaire correspondant — comportant une erreur d'opérations marquante (zéro déplacé, virgule, etc.) au fichier d'opérations. C'est cette dernière série qui va être éditée, mais sans renvois. »

Je crois que ce qui presse, c'est d'avoir un fichier d'entraînement pour le calcul du C.E.P., comme l'était pour l'ancien certificat le fichier actuellement épuisé.

Ce fichier devrait donc comprendre :

a) la 1^{re} série de questions de technique arithmétique prévue au programme.

b) la 2^e série, classée par genre de problèmes (notre ancienne série avait des qualités à ce point de vue).

Nous avons, bien sûr, le ferme désir d'inclure ce fichier d'entraînement dans une série générale de fiches auto-correctives. Ce jour-là nous pourrions, comme le demande Lallemand, prévoir les renvois qui, en face d'une erreur, indiquent la fiche susceptible de la corriger. Il ne nous est pas possible actuellement de subordonner la parution de notre fichier : la mise au point générale pourtant souhaitée.

Nous donnerons éventuellement des indications pour que les camarades puissent indiquer sur les fiches les renvois utiles.

De l'ensemble des discussions poursuivies jusqu'à ce jour, et qui ont eu leur écho au C.A., il résulte :

- que notre série de fiches C.E.P. comprendra, pour chaque fiche un groupe de questions techniques de la 1^{re} série et un problème ;
- que nous allons poursuivre l'étude et l'édition d'autres fichiers pour les divers degrés ;
- que nous relierons alors nos divers fichiers par des systèmes de renvois qui permettront l'entraînement rationnel et la récupération.

Que les camarades qui voient la possibilité d'aider à ce travail immédiat de réalisation dans les limites pratiques que nous venons d'indiquer, veuillent bien entrer en relation avec Dage, Instituteur à St-Cirgues-de-Jordanne (Cantal).

C. F.

Fichier Scolaire Coopératif

Notre fichier sera sous peu totalement au point.

Il contient à ce jour 618 fiches cartonnées et 32 fiches carton nu.

Malgré cette augmentation du nombre des fiches, nous ne modifierons sensiblement pas le prix du fichier.

Les nouveaux prix seront (y compris ches carton 13,5×21

la dernière livraison de fiches) :

700 fiches carton 13,5×21

(618 imprimées et 32 blanches). 95 fr.

Dans le classeur spécial 110 fr.

franco 120 fr.

Le classeur seul 20 fr.

Dans notre prochain N°, nous donnerons toutes indications pour l'acquisition de certains chapitres spéciaux, au détail, de notre fichier.

C. F.

Avez-vous souscrit à la nouvelle série de

" Bibliothèque de Travail "

10 numéros..... 20 fr.

POUR « LA GERBE SPORTIVE » et la Commission Education Physique et Sports C.E.L.

APPEL

J'ai accepté de prendre en mains la Commission de travail concernant l'Education physique et les Sports. J'ai exposé à diverses reprises mes conceptions dans l'E.P., pensant rendre service aux camarades de la C.E.L. Je suis prêt à répondre — dans la mesure de mes moyens — aux demandes qui me parviendront. Seulement, je ne voudrais pas constituer à moi seul, cette commission.

J'adresse donc un appel à la collaboration, spécialement aux « jeunes ».

Que chacun, suivant ses goûts personnels, fasse preuve de bonne volonté.

Lors du Congrès de Grenoble, on pourra alors faire un utile et sérieux travail.

I. POUR LA GERBE SPORTIVE

Voici, par exemple, ce qu'on pourrait faire :

1° Donner des renseignements simples et précis à la fois sur la manière de pratiquer les différents sports (en particulier ceux qui intéressent l'enfance et l'adolescence) ;

2° Initier à la vie sportive nationale et internationale (qui renferme actuellement bien des tares). — Organisation sommaire des Fédérations, en s'attachant particulièrement à faire connaître et aimer les deux grands organismes frères : F.S.G.T. (Travailleurs ouvriers) — U.F. O.L.E.P. (œuvres populaires laïques) ;

3° Mener campagne pour l'*esprit sportif* véritable et mettre en garde contre les déformations (qui tendent malheureusement à devenir règle).

4° Tenir brièvement les lecteurs au courant de l'actualité sportive en général (grandes fêtes, grandes manifestations) ;

5° Rattacher intimement les Sports et le Tourisme et faire connaître les *Auberges de la Jeunesse* ou *Auberges du Monde Nouveau*.

Avis aux Camarades Jeunes !

Ecrivez et dites-moi de quelle partie vous pourriez vous charger.

II. POUR UNE RUBRIQUE SPORTIVE ET GYMNIQUE DANS L'E.P.

Il y a deux ans j'avais lancé un appel auquel personne ne répondit.

Depuis que de nombreux jeunes ont grossi les rangs de la C.E.L., je suis certain que j'obtiendrai quelques réponses. Aux plumes, camarades !

Envoyez propositions, suggestions.

Complétez ce premier « plan de travail » de la commission « Sports et Education Physique ».

Nayez pas peur de critiquer.

Projet de Rubrique Sportive

1° Liaison entre les adhérents de la C.E.L. sportifs et campeurs (échange d'idées, de renseignements, organisation de voyages entre camarades) ;

De nombreux imprimeurs sont également campeurs.

2° Soutien effectif de « La Gerbe Sportive » tant que les enfants ne « mordront » pas davantage à sa rédaction ;

3° Point de départ d'une enquête « Ce que les sports peuvent apporter à la Pédagogie nouvelle ».

(Il ne s'agit pas seulement — comme le font de nombreux maîtres — de profiter du Tour de France cycliste pour suivre sur le livre de géographie les diverses étapes).

Je crois que les sports peuvent donner la matière de nombreuses fiches :

a) *Géographie* : Tour de France cycliste. Courses sur route de longue distance (vélo, auto, moto).

Grandes courses ou grands raids (avions).

b) *Sciences* : Anatomie, physiologie (sports athlétiques).

Météorologie (alpinisme, aviation).

c) *Calcul* : problèmes relatifs aux *Sports athlétiques* (seuls muscles en action).

Sports mécaniques (muscles, cerveau et machine).

Je crois que l'on pourrait établir de belles fiches-problèmes, fiches-documentaires, etc...

d) *Français*.

Je n'insiste pas, bien entendu. (Sur ce sujet, il faudra peut-être freiner nos élèves...)

Il y a encore de nombreux à-côtés (par

exemple l'alimentation des athlètes, coureurs ou aviateurs : qui tend à devenir végétarienne).

Je n'ai pas la prétention d'épuiser le sujet. Je désirerais vivement que les camarades intéressés par cette question... mettent aussi la main à la plume.

4° Critique coopération de la conception actuelle du sport (amateurisme marron, professionnalisme).

Déformations, excès dus au chauvinisme (ex. : le dernier match de football France-Italie).

Vers une organisation rationnelle de l'Education physique et du Sport (critique du vieil appareil constitué par les Fédérations bourgeoises) etc., etc...

Que chacun apporte sa pierre.

J'attends les réponses de pied ferme.

P. VIGUEUR,

Ollé (Eure-et-Loir).

A propos d'échanges interscolaires

J'ai reçu le mois dernier de nombreuses demandes d'échanges ainsi que de nombreux journaux scolaires de collègues de France désireux d'établir une correspondance régulière avec les élèves de mon école.

Je conçois l'intérêt que peut présenter un échange suivi de journaux entre des classes de la Métropole et de la Tunisie. Mes élèves seraient eux-mêmes ravis d'étendre le cercle de leurs correspondants. Malheureusement, il nous est impossible de répondre à toutes les demandes d'échanges qui nous ont été proposées : nous tirons à 190 exemplaires et c'est déjà considérable pour une caisse coopératrice aussi modeste que la nôtre. Cela nous occasionne, vous le concevez, de gros frais de papier, encre d'imprimerie, timbres d'expédition, etc... Nos moyens ne nous permettent pas, dans ces conditions, d'ajouter de nouveaux noms à la liste de nos correspondants.

Les collègues qui désirent recevoir le petit journal de nos écoliers tunisiens, L'Oasis, pourront s'ils le désirent souscrire un abonnement : 10 francs par an.

M^{me} SANTINI,

Ecole Mixte de Gafour, Tunisie.

A l'aide des Enfants d'Espagne

Ils arrivent étonnés et inquiets à leur descente de l'auto. Leur plus grand souci est de retrouver le petit balluchon qui représente tout ce qui leur reste d'une vie qui fut souvent aisée et privilégiée.

Mais tout de suite, les bras se tendent vers eux, on les embrasse, on les étirent si spontanément qu'ils pleurent et rient tout à la fois... Il se sentent sauvés, perdent leur inquiétude et leurs yeux, peu à peu, s'emplissent d'une grave douceur.

Le bain tiède, le linge propre qui sent bon la lessive font tomber les dernières craintes. Les voilà devant la table servie où la corbeille de pain les hypnotise. Ils mangent comme l'on prie... Puis, dans l'atmosphère de tendresse qui les enveloppe (oh ! que ne ferait-on pas pour eux !) ils mordent avec une véritable ivresse dans la bonne tartine, insouciant du passé et de l'avenir, grisés par cette revanche d'un instant sur les mauvais jours.

Si les mères de France voyaient manger les enfants d'Espagne, elles voudraient les sauver tous. Plus un enfant de Catalogne et de Castille serait la proie de la mitraille, de la faim, de la maladie.

Ce sont trois dangers terribles. Toute l'enfance espagnole est menacée de disparition, si dans un dernier sursaut de révolte et d'amour, les mères des pays démocratiques ne viennent à leur secours. On est effrayé de voir combien la parole humaine porte en elle peu de persuasion. Marguerite Nelken a parlé et l'on n'a pas entendu. Passionaria a crié par dessus les frontières le désespoir des mères de Barcelone et de Madrid, et l'on n'a pas compris... Il faut comprendre.

Conchita a 4 ans et pèse 8 kilos ; Pépé a 8 ans et pèse 20 kilos.

Le squelette de ces enfants n'a plus la densité minimum de l'enfant rachitique... Cela veut dire tout...

Cherchons toutes les possibilités qui nous sont offertes pour avoir la conscience en paix.

Nous avons déjà sauvé 32 enfants de l'enfer, nous leur avons redonné la joie, la santé, le bonheur, avec ces 14-cl, nous approchons de la cinquantaine. C'est un résultat dont nous pouvons être fiers, camarades, et cela nous fera pardonner bien des insuffisances sociales dont nos frères ouvriers pourraient nous faire le reproche.

Nous avons fait beaucoup, nous pouvons faire plus. Voici :

L'Ecole Freinet peut, avec les ressources

actuelles (qui peuvent être contrôlées par tous) et la tombola (qui doit marcher à grande allure) héberger de 25 à 30 enfants. D'autres enfants peuvent être sauvés dans des familles particulières. Par notre intermédiaire, l'on peut sauver un enfant. Il faut peu de chose au fond pour sauver un enfant. Où qu'il soit, il aura toujours plus de sécurité que dans les rues de Barcelone ou de Madrid.

Certains peuvent sauver un enfant. D'autres ne le peuvent pas. Peut-être pourraient-ils sauver un enfant pour quelques semaines seulement. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion ?

Nous nous sommes renseignés dans les environs, à Nice, à Cannes, à Antibes. Les ouvriers ne sont pas riches, il y a toujours la perspective du chômage suspendue au-dessus de leur tête... Pourtant, leur compréhension sociale est toujours au niveau de la situation. Nous venons de placer 11 enfants pour un temps limité et ainsi va s'organiser un système de placement d'enfants à court terme et qui par roulement reviendront périodiquement à l'Ecole Freinet où ils retrouveront la vie communautaire. Cet arrangement a de nombreux avantages :

— Un plus grand nombre d'enfants peuvent être sauvés du carnage.

— Les enfants peuvent continuer leur instruction et rester en contact avec l'esprit de l'Espagne auquel nous avons juré fidélité.

— Ils bénéficient en plus de l'atmosphère rétrécie et douce de la vie familiale et en même temps ils prennent un contact plus large avec la vie de la ville ou des champs.

— L'Ecole Freinet, en retour, n'est frustrée d'aucune des possibilités qui font son travail pédagogique efficient. Au contraire, les nouvelles recrues lui apportent la richesse insondable de l'âme vaillante et digne du peuple espagnol et nous aurons le bénéfice de nombreuses éditions semblables à celles qui sont parues dans les extraits de « La Gerbe ».

La combinaison semble donc excellente.

Pourtant, pour nous, il y a quelques risques :

D'abord, l'enfant qui s'en va doit séduire ceux qui consentent à l'héberger, il doit avoir une bonne santé, une bonne éducation, être gentiment vêtu. On aime si peu le malheur !

Ensuite, il n'est pas certain que le roulement se fasse de façon exemplaire. Des enfants peuvent nous rester en surnombre... et cela peut être grave... Pour éviter les graves inconvénients, il faudrait d'urgence :

— Accentuer votre aide et surtout faire vendre en masse nos billets de tombola.

— Penser aux chaussettes innombrables, aux vêtements, aux manteaux et surtout aux culottes de garçons et aux chaussures, indis-

pensables pour vêtir correctement les enfants qui s'en vont. On a toujours une paire de chaussures presque neuve, un vêtement trop petit, on connaît des amis qui ont de même des richesses. On prend de l'initiative, on va, on parle, on demande, et l'on rentre le cœur léger pour expédier le petit paquet qui nous joindra au milieu des cris de joie :

— Pour qui cette robe ? Qui n'a pas de manteau ? Qui n'a pas de culotte de dimanche ?

Camarades, nous sommes plus de 1.500 à lire « l'Educateur prolétarien », 1.500 bonnes volontés peuvent faire des miracles. Faire vivre 45 enfants, c'est bien, mais il faut en sauver d'autres !

Sincèrement, NOUS POUVONS en sauver d'autres... et sauver les nôtres aussi, car la Catalogne, camarades, c'est notre frontière !

Elise FREINET.

Au secours de nos petits amis de l'Ecole Freinet de Barcelone

Reçu au 31 décembre :

100 francs, Guet, St-Plaisir, Allier.

141 francs, Tessin, Port-Boulet (Indre-et-Loire).

1 colis de matériel scolaire de L. Hubert, Paris.

1 colis de matériel non d'expéditeur illisible.

20 kg. de dattes, Suzanne Carmillet à Morazanni, Tlemcem.

Envoyer fonds (pour achats de vivres) ou matériel scolaire à

PAGES, rue de Provence, Perpignan.

A VENDRE

ENCYCLOPEDIE HYGIENE (Dr Rehm). — 3 gros volumes reliés cuir, nombreuses planches. Peut servir à la documentation scolaire. Etat neuf abs. (valeur 650 fr.), cédé 300 fr. Cause double emploi. Ecr. à Vigueur, à Ollé par Boilleau le Pin (Eure-et-Loir).

DISQUES. — Un lot de 50 disques 25 cm. (surtout danses). A vendre en 2 ou 3 lots. Sur demande, liste des titres. Etat excellent (ont servi très peu, concerts d'Amicale, aucun n'est rayé). Prix : 50 fr. les 10. Ecr. à Ollé par Boilleau le Pin (Eure-et-Loir).

NAISSANCE D'UN GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE A ALGER

Le jeudi 29 décembre 1938, la salle du Syndicat National des Instituteurs, à la Bourse du Travail, à Alger, mise aimablement à notre disposition par nos camarades du Bureau, réunissait tous ceux qu'intéressent les méthodes d'Education Nouvelle.

La création d'une section algérienne du Groupe Français d'Education Nouvelle fut décidée dès que fut fixée sa tâche :

1° *faire connaître les méthodes* d'Education nouvelle : travail libre de l'enfant sur une activité de son choix avec la collaboration du maître.

2° *faire connaître les moyens* utilisés pour les appliquer et le matériel nécessaire : fichier de documentation, fichier de contrôle, brochures de BT, imprimerie, disques pour enfants.

3° travailler elle-même à l'élaboration de ce matériel base de la documentation personnelle de l'enfant ; et au premier plan le fichier : fichier colonial enrichissant et complétant le F.S.C. de la CEL.

Pour atteindre ce but, il est nécessaire que de tous les points de l'Algérie, des bonnes volontés se lèvent et viennent donner leur part de découvertes aux autres. Nous proposons ci-joint un plan de travail dans lequel tout instituteur s'intéressant à la question trouvera tel ou tel point touchant sa région ou ses connaissances personnelles et sur lequel une *fiche* ou une brochure vite établie, avec dessin ou photo à l'appui.

UNE COMMISSION DU FICHIER examinera les travaux et donnera son avis ; elle est composée comme suit :

PERES, Ain Bou Senane par Carnot (Alger) ;

CARMILLET Suzanne : Ecole de filles indigènes, Tlemcen ;

BENSIMON ; place Lelièvre, Alger.

MORALES : 11, avenue Durando, Alger ;

MERCIER : Beni-Messou, Alger ;

FABRE : Ait Hichem par Michelet, Alger.

Ces fiches seront ensuite éditées par la CEL à Vence.

section comprendra encore :

Une commission du dictionnaire de la CEL chargée d'aider à l'élaboration d'un dictionnaire, véritable outil de travail pour l'enfant : le dictionnaire de la CEL.

Responsable : Fabre, Ait-Hichem par Michelet, aidé par Morales (Alger).

Une commission de propagande, Morales (matériel, brochures) ; Bensimon (disques, fiches) ; Nisard (fiches).

Un secrétaire général, Morales Roger, 11, avenue Durando, Alger.

2 secrétaires adjoints : pour l'Oranie : S. Carmillet, Tlemcen ; pour le département de Constantine :

Un trésorier général, 2 trésoriers adjoints.

M. Le Cesve, Inspecteur Primaire à Alger, a bien voulu s'intéresser à nos travaux et a accepté la présidence de notre groupe en formation.

Nous remercions bien vivement toutes les bonnes volontés qui se sont déjà fait jour pour accepter un travail concret ; nous remercions en particulier les membres du Bureau de la section d'Alger du Syndicat National qui nous ont offert si spontanément leur précieuse collaboration. Nous nous excusons auprès des camarades qui n'auraient pas été touchés à temps par nos convocations relatives à cette réunion : nous débutons et nous ne connaissons pas tous les obstacles.

Et maintenant au travail : camarades qui voulez travailler, adressez-vous aux secrétaires et aux responsables de chaque commission.

SUZANNE CARMILLET.

Du matériel lui-même il est inutile que je vous en dise le bien que j'en pense, vous le connaissez mieux que moi, vous qui l'avez créé et propagé. Sachez cependant qu'il fait l'enchantement de mes enfants.

CANTALLOUBE.

Pour votre limographe C.E.L.

Pour les camarades qui n'utilisent pas la machine à écrire, nous recommandons de remplacer les stencils de qualité supérieure (mais chers) par des baudruches qui donnent d'excellents résultats.

Les 25 5 fr.

Encre spéciale pour écrire sur les baudruches. Le flacon..... 3 fr.

Conditions matérialistes de la santé

Des lettres que nous recevons se dégagent très souvent une certaine curiosité pour connaître la position de notre mouvement naturiste par rapport au mouvement général du naturisme en France.

Il est certain que les pratiques naturistes prennent une extension de plus en plus grande et que l'influence des docteurs de Faculté tels que Carton (le père du naturisme en France), les docteurs Durville, le docteur Allendy (à la culture médicale si vaste et dialectique) est une consécration scientifique et partant officielle du mouvement naturiste.

Actuellement, il n'est pas de villes en France, de quelque importance, qui n'ait son ou ses docteurs naturistes et les professeurs de naturisme, et les initiatives de camps plus ou moins nudistes sont d'année en année en ascension continuelle. Les auberges de jeunesse, le camping sous toutes ses formes, l'alpinisme, les congés payés ne font que renforcer cette extension de vie libre au milieu de la nature.

D'une façon générale le mouvement naturiste tente de créer un retour à la nature par opposition à la vie citadine anormale et artificielle. Qui peut s'évader de la ville ? Sans nul doute ceux qui ont la possibilité matérielle de vivre hors de la ville où la civilisation capitaliste a concentré la vie industrielle. L'ouvrier reste étranger à ce mouvement bienfaisant de vie saine et agreste et le paysan n'en a cure. Le mouvement naturiste est essentiellement un mouvement de petits bourgeois englobant les classes moyennes et reflétant la mentalité de ces classes moyennes.

Dans toutes les revues qui s'éditent sous les auspices du Naturisme (avec un grand N) s'exprime comme une sorte de panthéisme païen à la gloire du cosmos tout entier. Les amants du Naturisme ont forgé de toutes pièces une sorte d'idéologie virgilienne, boursofflée de lyrisme champêtre et de naïveté sentimentale. L'homme nu regarde son nombril et les étoiles et entre ces deux points extrêmes croit avoir inscrit la libération de l'homme...

Le petit bourgeois veut avoir tout à portée de sa main : son bien-être et sa philosophie. Etant resté bourgeois, il ne rompt pas avec les erreurs de la bourgeoisie qu'il ne fait qu'adapter tant bien que mal à ses pratiques de vie nouvelle. La réforme vestimentaire lui semble plus radicale que la révolution sociale, le short et le slip lui apparaissent comme le summum de la libération et depuis que Giono a inventé le genre, l'âme des arbres lui inspire une éthique qu'il croit à l'échelle du monde...

— Voyez, dit le naturiste pur style, la civilisation a fait faillite. C'est la machine qui a tout gâché : l'usine est infernale... La ville est immonde : que de poussières, que de microbes ! Regardez comme le ciel est joli et que la forêt est puissante ! Ici l'âme est en paix. L'homme reprend ses droits.

Nous sommes des disciples de Marx. Nous voyons la Nature sous un autre aspect, plus dialectique, plus matérialiste aussi :

Oui, la Nature est aux différents saisons une source de joies saines et vivifiantes. Elle plaît à nos yeux et à notre âme, nous l'aimons. En son sein, nous retrouvons les instincts de l'animal dont nous fûmes issus. La Nature est bienfaisante.

Pourtant, elle n'est pas unilatéralement bonne. Elle est le milieu indifférent, favorable ou défavorable qui fait éclore la vie et qui la broie. Les tempêtes passent comme les aubes de mai, la terre roule vers l'éternité des choses, elle crée des hécatombes d'hommes. Elle n'a de comptes à rendre à personne.

Mais l'intelligence a éclos sous le crâne de l'homme, il a inventé l'outil.

L'outil modifie la matière. Désormais la Nature sera le matériau de premier ordre qui répondra aux exigences de l'humanité avide de bonheur : la technique enfle ses possibilités. A l'échelle socialiste, elle peut modifier le visage de la terre, rendre la Nature propice, créer la vie heureuse : la Nature a des comptes à rendre à l'homme.

Et voici que l'homme a compris que la technique non plus n'était pas unilatéralement bonne. Si elle est la technique capitaliste, elle est mauvaise, oppressive, criminelle. Par les exigences sordides du capital, la technique broie l'homme, l'entraîne dans sa ronde comme un vulgaire moyen de production. Elle lui impose les conditions artificielles et précaires d'une vie mesurée et voici que tout se brouille et que le bienfait coudoie le malheur, que la science libératrice prend l'aspect de la destruction et que dans le vertige des foules assujéties, l'homme encore une fois cherche son chemin.

Nous sommes à ce point précis de l'histoire.

Nous voulons voir net. Nous disons :

La nature est bonne et mauvaise.

La technique est bonne et mauvaise.

L'homme, cet esclave, a le droit d'être heureux et libre.

Le premier devoir sera de détruire l'esclavage de l'homme. Le second de diriger la technique dans une voie socialiste. Le troisième de chercher les meilleures combinaisons possibles entre la technique et la Nature.

Nous ne sommes pas de ceux qui isoleront la Nature de tous les considérants sociaux auxquels elle est associée par le jeu des civilisations. Mais nous serons de ceux qui sauront dénoncer partout les imperfections terribles de la technique. Nous plaçons l'homme au milieu de ces deux conjonctures : Nature, technique, et nous jugeons son cas sous l'angle du matérialisme dialectique.

1. Sachant que l'homme est issu de l'animalité partant de la Nature, nous nous attacherons à retrouver en lui la satisfaction des instincts primordiaux qui ont correspondu à sa morphologie animale et conditionné son équilibre.

2. Sachant que la technique a d'abord été et reste un moyen de corriger les imperfections de la Nature en tant que *milieu* nous travaillerons à rendre cette technique favorable à la diriger dans le sens de l'intérêt général pour le plus large, le plus sain bonheur des hommes.

Et en analysant tous les faits humains, nous comprendrons d'abord que l'homme a été diminué par l'exploitation capitaliste. Son corps et son esprit souffrent et s'abâtardissent. Il doit rejeter l'oppression qui le déforme et faire que ces moyens d'oppression deviennent des moyens qui le rendront plus fort, plus efficient, plus heureux.

Nous analyserons les faits humains avec une totale logique. Là où nous trouverons une infériorité, nous en chercherons la cause néfaste et nous essayerons ou de l'orienter à notre avantage ou de la détruire, mais en unissant nos efforts à la grande masse de ceux qui poursuivent leur effort de libération.

Nous ne nous hypnotiserons pas sur des problèmes spécifiques de santé, de perfectionnement, d'éducation, sans les lier à toutes les contingences matérialistes qui les conditionnent.

Rien de ce que nous lèguera le capitalisme ne sera considéré comme *pur* mais au contraire à purifier. Pas plus la science que la culture, pas plus la technique que le matériau.

Le capitalisme nous cède le livre, le journal. Le livre et le journal sont suspects car l'homme reste incompréhensif et ignorant.

Le capitalisme nous donne une morale : cette morale est suspecte car l'homme reste faible et amoral.

Le capitalisme nous donne du pain, mais ce pain est suspect car l'homme est malade et mourant.

Le capitalisme nous propose la médecine et la pharmaceutique, mais la médecine et la pharmaceutique sont suspectes car l'homme voit ses maladies augmenter d'années en années sans espoir de guérison.

Guérissons nos maladies. Oui.

Mais sans isoler nos recherches en faveur de la santé, de l'immense travail de reconstruction de la société pour la libération de l'homme.

ELISE FREINET.

NOS AGRAFEUSES

Pendant longtemps, nous avons livré pour 65 fr. une agrafeuse Cébé qui donnait totalement satisfaction. Elle permettait de placer les agrafes ordinaires à nos journaux scolaires; mais elle s'ouvrait suffisamment aussi et agrafait par côté, ce qui permettait d'agrafer « genre cahier » par exemple des feuilles double-fiche pliées en deux.

Nous avons eu alors de nombreuses plaintes de nos adhérents qui trouvaient cette agrafeuse bien trop chère puisqu'on trouvait dans les Uniprix, pour 30 fr., des agrafeuses qui permettaient d'agrafer les journaux.

Nous avons alors mis en vente notre agrafeuse n° 30 à 35 fr.

Des acheteurs se sont plaint alors qu'ils ne pouvaient pas épingler de grandes feuilles.

Nous informons donc que nous livrons :

1° Une agrafeuse simple pour reliure ordinaire des journaux scolaires, à 35 fr. (sauf augmentation très probable).

2° Une agrafeuse épingleuse à 90 fr., permettant en plus l'épinglage genre cahier des grandes feuilles.

Nous pouvons donner ainsi satisfaction à tous nos adhérents. — C. F.

Pour une prochaine édition de disques C.E.L.

Nous faisons appel à tous les lecteurs de « l'Éducateur prolétarien » afin de recevoir au plus tôt un choix de chants, de danses et de mouvements rythmiques en vue de prochains enregistrements.

Toutes les œuvres envoyées seront soumises à l'étude des membres de la Commission et retournées si elles ne sont pas retenues.

Les camarades sont priés aussi de nous signaler les ouvrages (avec noms d'auteur et éditeurs) où nous pourrions choisir. — Y. et A. Pagès.

OCCASIONS JANVIER 1939

Toutes ces occasions sont garanties, expédiées franco port et emballage :

Une antenne antiparasite complète comprenant : un diélasphère, une descente blindée avec transformateur, bambou de 6 mètres, et tous accessoires, valeur 380 f. cédée 150 francs.

Un poste radio valise neuf, sur accus et piles, marque Braun en ordre de marche, modèle récent, 900 francs

Un appareil radio phono neuf, échantillon : 1.500 francs.

Un appareil radio phono Braun, 1.200 f.

Un appareil radio Vitaphone, 7 lampes, neuf, 900 francs.

Prospectus et descriptions complètes, envois à l'essai sur simple demande.

Pour que toutes les écoles aient leur phono — et leurs disques C.E.L.

— POUR 340 francs

nous expédions :

- 1 PHONO moteur Thorens, pavillon métallique ;
- 3 disques C.E.L. à 20 fr. au choix ;
- 3 disques C.E.L. à 25 fr. au choix ;
- 1 boîte d'aiguilles.

FRANCO PORT ET EMBALLAGE
PAIEMENT EN 5 MENSUALITÉS



LIVRES

SAUZEAU et LAFILLE: *Nos activités dans leur cadre géographique (Economie de la France et sa place dans le monde)*. (Classe de fin d'études primaires et ateliers-écoles) Editions Bourrelrier, Paris.

Je jugerai moins ici le contenu lui-même de ce livre que l'intention de l'auteur et des éditeurs, que la technique supposée pour l'application de ces références de « ces faits principaux susceptibles de servir d'ossature à une leçon ».

Mais que sera cette leçon et comment utilisera-t-on cette documentation? Là reste le point délicat non solutionné.

Si présenter les documents est indispensables, il ne faut pas oublier que c'est cependant une besogne relativement facile et qu'il y aurait bien plus d'urgence à initier les éducateurs à l'utilisation de ces documents.

Nous voyons à la présentation magistrale de cette documentation un autre grave inconvénient: c'est que l'élève a tendance à la considérer comme absolument complète et définitive, qu'il n'en sent point la vie ni la relativité parce qu'il n'a pas participé à sa préparation, parce que les renseignements s'ajoutent ou se juxtaposent sans qu'intervienne l'esprit critique des enfants.

Lorsque selon nos techniques, une école de région d'élevage étudie la viande et le lait, ce importe c'est moins l'ensemble spectaculaire qui résulte du travail des enfants que ce travail lui-même, que les enquêtes sur place, les recherches dans les livres, les questions posées aux correspondants. Alors un travail connu il est exposé dans ce livre prend un sens, a une valeur intrinsèque et dynamique. Autrement dit, les chapitres de ce livre seraient des modèles et des aboutissants et non à proprement parler des outils de travail.

Mais alors, naturellement, nous n'éditerions pas un tel livre. Nous donnons dans nos fiches quelques-uns des documents qu'il contient et cela nous suffit.

Le livre est un outil. Reste à voir comment on doit employer cet outil et dans quelles mesures, même excellent, il doit servir l'enfance ou le pédagogue.

*

N. VAN SCHOOR: *La gravure du linoléum à l'Ecole*. Un beau recueil très abondamment illustré. Ed. Van In et Cie, Liège, 1938.

Au moment du Congrès belge de l'Imprimerie à l'Ecole, en juillet, notre camarade Van Schoor, un de nos adhérents belges les plus enthousiastes, nous montrait les épreuves de son livre, dont il nous expliquait la genèse, l'esprit et le but (le livre est en flamand et c'est regrettable pour nous, nous demanderons à nos amis belges de nous en traduire quelques chapitres).

Il ne s'agit point d'une brochure d'initiation comme celle que nous avons publiée et dans laquelle Lallemand et ses collaborateurs ont envisagé avant tout l'aide technique aux débutants.

Van Schoor a fait une étude pour ainsi dire psychologique: il montre, par des exemples graphiques, comment et par quel processus, sans aucune initiation pratique, l'enfant perfectionne sa technique de gravure.

Nous connaissons tous le point de départ: le trait dans le linoléum. Puis l'enfant s'aperçoit de la vertu des blancs et commence à les faire jouer. Il va perfectionnant sa technique jusqu'à parvenir à de véritables et émouvantes œuvres d'art.

C'est dans ce sens que ce livre peut être cité comme écrit à la gloire de l'expression libre et de la progression technique sans scolastique.

Quelques-uns des conseils que nous donnons sont ici l'aboutissement de l'effort de recherches et de réalisation: la marche nous en paraît naturelle, c'est pourquoi ce livre, dont nous tâcherons de publier des extraits, nous est un encouragement de plus à vous dire: gravez du linoléum. Si vous craignez de ne pas réussir, donnez de bons outils aux enfants, du lino, et laissez-les graver. Ils sauront, même sans notre technique, réaliser des merveilles. — C. F.

*

BLANCHARD et FAUCHER: *Cours de Géographie* (La France et la France d'Outre-mer). C. M. et C.S., C.E.P.E. Librairie Gedalge.

Beau manuel, certes, qui a bénéficié des récentes améliorations techniques que nous connaissons.

Mais s'il est un domaine — et nous l'avons dit souvent — où les fiches remplacent très facilement le manuel, c'est bien la géographie. La nécessité où auteurs et éditeurs se trouvent de faire tenir en un nombre de pages réduit car-

tes, photographie, schémas, textes, oblige à resserrer le tout, à condenser dangereusement, jusqu'à faire un ensemble scolastique indigeste.

Il faut changer la technique. Nous espérons que géographes et éditeurs le comprendront prochainement et qu'un meilleur parti sera tiré alors, pour l'école, de leurs efforts d'amélioration auxquels nous rendons hommage. — C. F.

*

L. VEREL : *Initiation mathématique.*
(suite)

D'abord, je reprendrai les paroles mêmes de mon propre inspecteur : « Si les instructions officielles ne sont pas appliquées, ce n'est pas leur faute ; et si elles l'étaient, un renouvellement profond s'effectuera dans nos classes. »

Nous devons aussi tenir compte du fait que bien des maîtres ne peuvent pas encore remplacer les leçons ex cathedra : opposition d'un directeur d'école à l'esprit ratatiné, conditions matérielles, etc... Ici, le manuel dont nous parlons est le meilleur que nous ayons connu, il comporte tous les travaux manuels possibles dans le cadre étroit de l'école mal outillée.

Et puis, surtout, nous trouvons là le souci constant, presque exclusif, qui fait l'originalité de la méthode : l'enfant ne sera pas contraint d'embrasser des abstractions du système métrique. Il mesurera et pèsera d'avord avec la main. Puis, avec la balance, il utilisera comme unités de poids des objets quelconques (simple comparaison de poids), puis des objets identiques (unités de poids) ; enfin, le remplacement de 10 unités par une unité nouvelle viendra étayer précisément l'étude de la dizaine, apportant une simplification très bien comprise, une abstraction répondant à un besoin et acquise sans difficulté. Il y a là une progression partant de la nature pour en arriver aux conventions abstraites. Et il est préférable que cette progression soit trop lente que trop rapide, surtout dans le cadre d'une classe traditionnelle.

C'est bien le même souci qui nous amena à adapter pour la France les suites d'opérations de Washburne. Seulement, nous n'avons pas fait que cela, parce que nous savons trop bien que le meilleur outil de travail peut être utilisé à rebours. Le manuel a cet inconvénient de suppléer, donc de retarder souvent l'adoption de techniques plus hardies et plus conformes à l'école active. Nous avons donc voulu que les opérations mathématiques, apparaissent comme nécessaires. Nous avons tout fait pour que les centres d'intérêts de la vie elle-même s'imposent à l'école, avec les calculs qu'ils comportent. Et en classe même, notre organisation scolaire confie sans cesse aux élèves des calculs et des mesures : paquets postaux, lettres, fiches, etc., etc... Je pense surtout à Mawet

qui a poussé cette organisation si loin grâce à l'élevage, au jardinage et à la vente des produits.

Voici alors ce qui se produit : les petits demandent à accomplir ces mesures, ces pesées qui les passionnent. A ce moment-là, et dès le début, il est pratiquement impossible d'écarter les poids et de faire utiliser par l'enfant des perles ou des gomme. Le jeune enfant se préoccupe peu de notre suite de leçons. Il veut essayer comme tout le monde, avec les poids. Il comprend tout de suite que le poids marqué 10 grammes pèse autant que les 10 grammes ; il sait depuis longtemps ce que représentent 10 châtaignes, dix billes, etc., etc... Et si, dans notre grande famille, où se côtoient grands et petits, je faisais disparaître mes poids marqués pour les remplacer par des gomme, qui m'en sentirait toute la futilité parmi les enfants, parmi les éducateurs et même parmi les inspecteurs ?

Si donc nos pesées sont « motivées » par la vie naturelle de notre petite société, le problème se pose de toute autre façon. Sinon, le jeune enfant ne pèse que pour le plaisir de peser, et il s'y prend alors bien avant le cours élémentaire. Pour ce genre d'exercice, très recherché par les petits, il est sans doute possible de ne laisser à leur disposition que des objets : gomme, perles, etc., comme unités de poids. Je me propose d'essayer lorsque j'aurai de petits nouveaux.

Mais jusqu'à présent, je persiste à croire que je n'ai pas mal fait en conservant les poids, puisque la joie de l'enfant n'en a pas été moins visible au cours des exercices libres. Et malgré cela, mes petits pèsent plus volontiers qu'ils ne mesurent les longueurs. C'est d'ailleurs un fait très connu que des enfants jouant à la balance s'occupent surtout à peser. L'acteur présente cependant comme plus accessible l'étude de pratique des longueurs. Elle est cependant bien moins attrayante. Ce n'est pas seulement la difficulté qui compte, mais l'attrait.

Notons aussi que l'auteur lui-même, parlant des monnaies, envisage le problème sous un jour particulier ; car, dit-il : « L'enfant connaît et utilise presque journellement les pièces de monnaie. Il faut donc s'appuyer sur son expérience personnelle (c'est moi qui souligne) et lui apprendre au plus tôt à compter des sommes en utilisant d'emblée les unités de monnaie d'usage courant ». Bravo ! J'ai moi-même essayé ici un système différent, où précisément, il n'y a vait que des billets de 1 et de 10. J'ai dû revenir au système plus complexe des billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 50. Mais alors, il s'agit donc de faire en sorte que l'expérience personnelle de l'enfant ne se limite pas à l'usage des monnaies. Tel doit donc être notre premier souci. Et c'est aisément réalisable puisque

chaque école possède une balance. Il sera alors moins nécessaire de voir ceci avant cela et de pousser le respect des programmes jusqu'au plus petit détail de la lettre.

Vérel d'ailleurs se préoccupe encore de la vie lorsqu'elle nous oblige à utiliser au cours élémentaire des sous-multiples courants comme le centime. Nous sommes donc obligés d'utiliser des nombres comme 10 francs 50. Mais alors, le programme nous interdit de placer une virgule. A ce moment, l'expérience personnelle de l'enfant, qui lui présente des nombres avec virgules comme 10 frs, 50 sera négligée. Pourtant, si les enfants de 7 à 9 nous parlent de la virgule, y aura-t-il grand mal à leur expliquer cette abréviation pratique ?

On le voit, nous nous débattons toujours dans le même problème :

— Si la vie commande, le programme peut être dépassé sans risques au cours d'exercices *vécus*.

— Si les problèmes *vécus* rendent nécessaires des exercices abstraits, des mécanismes, alors, et alors seulement, ceux-ci seront scrupuleusement gradués, nombreux et individualisés sous la forme la plus pratique : le fichier exercices.

Quelle est l'utilité du si beau manuel de Vérel dans les circonstances actuelles ? Je le recommande *très vivement* à tous ceux qui doivent encore prévoir des leçons de numération et de système métrique, en attendant de pouvoir introduire dans leurs classes les techniques qui font entrer dans la classe le souffle de la vie sociale, et avec lui la nécessité des mesures et des calculs naturels.

Les élèves de ces classes-là s'y trouveront tout de suite plus heureux ; et ce n'est pas une petite chose. — Roger LALLEMAND.



ROUDIL, CLEMENT et BAZIRE : *Géométrie et travail manuel à l'Ecole Primaire* (C.E. et C.M., 1^{re} année). Ed. Larousse, Paris. 20 francs.

Petit manuel sans prétention, mais bien adapté au travail des enfants et présentant sous une forme claire et pratique une technique susceptible d'occuper utilement de jeunes enfants.



Chansons et Danses Populaires de Haute Bretagne, accompagnées de nombreuses illustrations et notes, texte et musique recueillis par CHOLEAU et Marie DROU-ART (T.I.). Edition Unvaniez Arvor, Vitré.

Un document folklorique de toute première valeur que nous recommandons à l'attention des camarades.

Joseph MAUBLANC : *Danses, Chansons et Poésies Bressanes*. Groupe régionaliste Bressan, Louhans, 1936.

Nous dirons de ce livre comme du précédent, comme de tous ces recueils en général qui ne sont pas une quelconque littérature hâtive et verbeuse : il s'agit presque toujours d'un compte rendu honnête et minutieux de longues recherches menées par des spécialistes qu'on sent amoureux de leur travail.

Il faut que les camarades nous fassent connaître, pour les diverses régions les recueils semblables existants car ils nous seront très utiles pour les diverses besognes entreprises par notre groupe.



L. VEREL : *La rédaction par l'image* (15 histoires sans paroles pour C.E. et Moyen). Nouvelle édition. Maison d'Ed. des Primaires, Chambéry.

Nous ne sommes pas contre la présentation d'images à l'Ecole. Nous pensons au contraire qu'il ne faudrait pas laisser aux journaux empoisonneurs le soin d'exploiter — et on sait comment — ce penchant naturel de l'enfant.

Mais que l'examen de ces images puisse être comme à la base de travail scolaire, qu'on prétende qu'il aidera à parler et à rédiger, alors nous ne sommes plus d'accord.

C'est lorsqu'on néglige la vie véritable de l'enfant qu'on se trouve impuissant à le faire parler et écrire. Mais tel petit écolier muet devant vos livres sera d'une loquacité émouvante lorsqu'il vous parlera de ses agneaux et de ses chevaux.

Il suffit de ne pas repousser plus longtemps des techniques qui poussent justement les enfants à l'expression spontanée et qui rejettent les divers exercices scolaires — pas toujours inutiles — à l'arrière-plan où ils doivent être.



MARIJON, MASSERON et DELAUNAY : *Le Calcul à l'Ecole Primaire*, C.E. Librairie Hatier, Paris.

Que notre camarade Delaunay ait réalisé là un des meilleurs livres de calcul pour ce degré, cela ne fait aucun doute. On connaît d'ailleurs la compétence de ce camarade, les campagnes véhémentes qu'il a menées contre la prématuration, contre le verbiage arithmétique.

Aussi son livre contient-il peu ou presque pas de théorie, et cela nous enchante, et nous l'approuvons sans réserve. A ce degré surtout, la théorie est inutile et presque toujours nuisible. Ce qui compte, c'est l'exercice bien compris, soigneusement gradué, simple, pratique le plus possible, et Delaunay y excelle.

Si vous voulez faire de bonnes fiches, prenez son livre.

Ceci est le bien que je pense de l'agencement général du Cours. S'il s'agit maintenant du manuel à mettre entre les mains de l'enfant, c'est une autre chose. J'ouvre le livre et je me revois, à 10 ans devant ces interminables séries de titres, de sous-titres, d'exercices, de gravures, de graphiques. La tête m'en tourne encore. Non, je ne peux pas comprendre, quelle que soit l'application des auteurs, qu'on arrive à faire aimer de tels livres aux enfants.

Il ne s'agit pas de les faire aimer, me dira-t-on, peut-être? Mais alors, on travaille à dégoûter l'enfant de l'effort et de la compréhension arithmétique. Et c'est très grave.

Le remède?

Malgré l'effort, que j'apprécie, de tant de bons camarades, plus que jamais :

PLUS DE MANUELS !

Une technique nouvelle basée sur la fiche auto-corrective et la fiche de calcul général. — C. F.

*

Armand PERRIN : *La civilisation de la vigne*. (Collection de Géographie humaine dirigée par P. Deffontaines). Ed. Gallimard, Paris.

Une documentation précise et complète que nous ne saurions trop recommander aux instituteurs qui, dans leur classe, ont souvent à étudier ce centre d'intérêts, aux camarades aussi qui s'intéressent à la préparation pour notre B. de T. d'études sur la vigne, car ce travail complet et minutieux n'enlève rien à la nécessité où nous sommes de préparer pour nos écoles le travail adapté et compréhensible qu'elles attendent. — C. F.

*

CLAUDE AVELINE : *Baba Diène et Morceau de Sucre*. (N.R.R.). L'histoire fort agréablement racontée d'un enfant blanc et d'un négroillon, son ami. Absolument aucun arcisme : l'individu vaut ce qu'il vaut, quelle que soit la race. Un style simple, frais, avec un brin d'humour. Un livre qu'on peut mettre avec profit et sans aucune hésitation dans les bibliothèques scolaires. R. G.

*

Silly Symphonies (Hachette édit., chaque album cartonné 15 fr.). Remarquable collection où nous pouvons puiser largement, belle édition, gravures en couleurs de toute beauté, fantaisie (Walt Disney) sur de vieilles histoires. Parmi les titres, citons : *Blanche Neige*, *Les 3 petits cochons*, *Le grand méchant loup*, etc., A usage de bibliothèque ou de cadeau. Etrennes aussi appréciées que bonbons ou chocolats, mais plus saines, durables et profitables. R. G.

BELLEFANT : *Modelage* (Album du Père Castor, Flammarion éditeur). Un fort amusant album de modèles, présenté avec goût. L'enfant aura plaisir à réaliser, mais aussi plaisir à feuilleter simplement les pages. A mettre dans la bibliothèque de travail, section des activités dirigées. On ne peut guère faire mieux dans ce domaine. R. G.

*

HENRI DALMON : *La vie des saisons* (Idéale grave éd., 16 fr. broché, 20 fr. relié). Livre récent consacré aux sciences naturelles, à la joie de s'évader du milieu actuel trop mécanisé pour se retremper dans la saine nature, joie de découvrir son pays, d'observer les plantes et les êtres, le ciel et les saisons, non pour cataloguer, pour disséquer ou pour dissenter, mais pour éprouver le même plaisir que l'auteur. Il ne recommande aucun programme, aucun matériel, seulement d'ouvrir les yeux, de sentir et de goûter. Nous ne demandons pas mieux, mais ce problème pose des questions sociales que l'auteur élude avec raison. C'est notre tâche à nous de les poser après avoir lu son livre éloquent et nécessaire. R. G.

AVIS

aux camarades dessinateurs

Une maison d'édition d'images populaires recherche des camarades instituteurs capables d'établir des projets d'images susceptibles de donner à des enfants l'idée de volume, de poids, de distance, etc.

Cette collaboration serait rétribuée.

Nous demanderons aux camarades qui se croient en mesure de faire ce travail de se faire connaître. C. F.

ANNONCES

MATERIEL CAMPING à vendre, cause double emploi. Tente cyclo 2 places, abs. neuve. Tapis sol cousu, 2 m.x1 m. 40x1 m. 25, sans double-toit : 220 fr. — Matelas pneumatique M. 5, 2 places (1 m. 90x1 m. 30). Etat neuf (aucune réparation). A servi 1 mois et demi seulement. Vaut neuf : 460, cédé à 300 fr.

APPAREIL PHOTO, pliant, à pellicules Foth 6x9. Objectif de premier ordre : Foth Doppel 4.5. Fait pose 1/25°, 1/50°, 1/100°. Vendu avec pied pliant, très fort et étui cuir : 220 fr.

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« E G I T N A »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)